

Aurélie SIERRA
Département de sociologie, Bordeaux II
Programme commun Développement régional/Chaire sur la forêt habitée
UQAR

L'identité Matapédienne, de la force d'un territoire à l'incertitude d'une communauté.



Étude sur la caractérisation identitaire d'une population dans le cadre
d'un projet d'adaptation de l'outil Parc Naturel Régional au Bas-Saint-
Laurent.

Avril à Septembre 2008

REMERCIEMENTS

Je souhaite ici remercier l'ensemble des personnes qui ont participé à cette étude.

Plus particulièrement, je remercie les Matapédiens et Matapédiennes qui ont accepté de me donner de leur temps et de leur réflexion afin de répondre à mes questions dans le cadre des entretiens. Ce fut un plaisir de m'entretenir avec vous tous.

J'aurai une pensée amicale pour l'équipe du CLD de la Matapédia qui, par sa sympathie et son intérêt porté à mon étude, aura été un soutien précieux.

Je remercie également Nathalie Lewis pour m'avoir guidée, soutenue et accordée de son temps.

Enfin, je remercie la CRE pour son concours financier sans lequel ce travail aurait été plus difficile.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

Introduction 1

I/ LES CARACTÉRISTIQUES : LE PORTRAIT OBJECTIVABLE 4

1/ L'espace Matapédien..... 4

a) L'espace géographique 4

b) La réalité économique..... 7

c) La réalité sociale 10

2/ L'idée d'identité Matapédienne..... 14

a) Premiers constats 14

b) Identité et sentiment d'appartenance 15

c) Comment questionner et caractériser l'identité Matapédienne ?..... 16

II/ CARACTÉRISTIQUES TERRITORIALES ET STRUCTURATION IDENTITAIRE 21

1/ La géomorphologie..... 21

a) La vallée, les montagnes, la rivière 21

b) Une séparation géographique source de territorialité..... 23

2/ Le patrimoine naturel et paysager 25

a) La forêt, les montagnes, les lacs, les rivières 25

b) Un patrimoine identificateur et conscientisé..... 28

3/ L'organisation géographique..... 29

a) Les secteurs : existence effective ou outil administratif et logistique ? 29

b) Les 3 pôles : atout ou contrainte ?..... 31

c) Les zones d'influence 32

d) Distances et densité 34

4/ Impact de la territorialité Matapédienne sur la structuration d'un sentiment d'appartenance. 37

III/ PROBLÉMATIQUES SOCIALES ET STRUCTURATION IDENTITAIRE 38

1/ Le politique.....	38
a) Un constat de crise	39
b) Concertations et relations sociales	41
c) Le rapport à la MRC.....	43
2/ La question de l'implication sociale.....	44
a) Entre essoufflement et isolement.	44
b) L'idée d'une culture de l'assistanat.....	45
c) Impact sur la vision d'avenir	47
3/ Le climat social	48
a) Etat de crise et crise de confiance	48
b) Le projet éolien porteur d'espoir et de déception.....	50
4/ Impact de ces problématiques sociales sur la structuration du sentiment d'appartenance	51
a) L'ancrage territorial de la population et des perspectives de développement.	51
b) Un sentiment d'appartenance difficile à exprimer dans ces conditions. ..	52

IV/ LE TRIPTYQUE MATAPÉDIEN EN INTERDÉPENDANCE : SOCIAL, IDENTITÉ ET TERRITOIRE 54

1/ L'identité Matapédienne.....	54
a) Le patrimoine naturel et paysager comme élément fondamental.....	54
b) La pratique du territoire.....	55
c) La qualité de vie	56
d) La fierté Matapédienne.....	57
2/ Incertitude et latence	60
a) L'interdépendance de caractéristiques territoriales problématiques et de dynamiques sociales non fédératrices.....	60
b) L'appartenance géographique comme expression de ce flou identitaire. .	61
3/ L'ambivalence Matapédienne dans les projections d'une communauté.....	64
4/ En guise de synthèse.....	66
a) Être Matapédien : une identité territorialisée.....	66
b) Reformulation de l'ancrage conceptuel : l'idée de marge.....	67

V/ MISE EN PERSPECTIVE AVEC LE PROJET D'ADAPTATION DE L'OUTIL

PARC NATUREL RÉGIONAL 70

1/ Les principes essentiels d'un Parc Naturel Régional	70
a) Les principes de base.....	70
b) Le cadre juridique et institutionnel.	72
c) Le volet social et identitaire.	73
2/ Identité Matapédienne et adaptabilité de l'outil Parc Naturel Régional	74
a) Les dysfonctionnements.....	74
b) Le point fort de la Matapédia : son espace géographique.....	77
3/ Propositions	78
a) Au niveau social et politique.....	78
b) Concertation et projet de Parc.....	79
c) Globalement et à long terme : une mise en cohérence.....	80

Conclusion	82
-------------------------	-----------

Bibliographie

Liste des personnes interrogées

Annexes

INTRODUCTION

Dans la présente étude, la question qui se posait de façon générale était celle de l'adaptabilité de l'outil français Parc Naturel Régional dans la MRC de la Matapédia. Au regard de l'expérience française et des problématiques et dynamiques propres au territoire de la Matapédia, il est apparu intéressant et primordial de s'intéresser aux questions de l'identité et de l'appartenance territoriale de la population Matapédienne.

En effet, ce sont des éléments importants lorsque l'on parle non seulement de Parc Naturel Régional, mais également d'adaptation d'un outil conçu dans un autre pays, pour d'autres configurations sociales, économiques, culturelles... De même, au gré des premières rencontres, il est apparu que cette question cristallisait l'attention particulièrement dans le contexte de crise (socioéconomique) dans lequel semblait se trouver la Matapédia. Or, il est acquis que dans un contexte de crise, l'identité, l'appartenance d'une population à son territoire ne vont plus d'elles-mêmes. Elles sont remises en question, voilées voire éclatées. Il peut donc être intéressant dans ces moments d'interroger une identité que l'on croyait acquise ou dont on croyait connaître les éléments de base.

La problématique était donc assez simple puisqu'il s'agissait de poser la question de l'existence ou non d'une identité Matapédienne. Dans un deuxième temps et en fonction de ce premier constat, nous souhaitons caractériser cette identité si elle s'avérait existante, le cas échéant, le but était de mettre en exergue les éléments qui pouvaient représenter des freins à la construction identitaire de cette communauté et de ce territoire.

Les structures identitaires d'une population sont des points élémentaires de la vie collective et individuelle que l'on considère, à bien des égards, comme des acquis. Ceci se comprend car, pour des questions de stabilité et de repère, il est nécessaire de pouvoir se reposer sur l'idée de la maîtrise des éléments qui structurent un mode de vie et d'être. Cependant, il est important de pouvoir sans cesse les remettre en question car la mouvance incessante de l'identité et du sentiment d'appartenance en fait des dynamiques complexes à saisir dans une intégralité et sur un long terme. Il semblerait à ce titre que la posture la plus juste vis-à-vis de la caractérisation identitaire d'une population (ou d'un individu) se situe dans la temporalité courte donc, dans une mise en contexte stricte des constats édictés. Il est donc important de souligner ici que si cette étude tente une caractérisation de l'identité Matapédienne, elle le fait dans un contexte de recherche qui amène une entrée particulière, en ce que la finalité est ici celle de l'adaptabilité de l'outil Parc Naturel Régional sur le territoire

concerné. De même, la temporalité est à prendre en considération : ce travail n'a pas pour but de faire état d'une identité qui serait univoque et immuable, les résultats sont marqués temporellement et socialement.

Concernant l'identité en tant que concept, nous suivons cette rigueur de mise en contexte, en ce sens que le flou, la polysémie, les débats qui entourent ce concept tendent à démontrer sa complexité. Ainsi, nous le concevons ici dans son acception la plus large (qui sera définie en fin de première partie) et nous nous concentrerons sur l'idée que se font les acteurs concernés de ce qu'est l'identité. Il semble que dans ce type de recherche la mise en situation théorique soit la plus opérante, nous ne cherchons pas à amener une connaissance fondamentale sur ce qui fait identité dans une généralisation des individus et des communautés, nous souhaitons simplement ici éclairer la situation Matapédienne.

Pour ce qui est de la méthode, nous avons procédé par la méthode des entretiens sociologiques. Le but était de rencontrer un certain nombre de personnes d'horizons et de positionnements divers afin d'avoir accès à une variété de discours qui permettrait de dresser un portrait juste de l'idée que se fait la population de l'identité et de l'appartenance Matapédiennes. Les entretiens se déroulent sous forme conversationnelle, durant une heure environ, les mêmes questions ont été posées à tous les participants. Au cours de cette étude, nous avons rencontré 24 personnes sur l'ensemble des municipalités de la MRC, exerçant diverses activités sur le territoire, étant impliquées ou non au niveau communautaire et politique. Les données sont confidentielles, les prénoms cités dans l'étude sont donc des pseudonymes. La plupart des participants seront caractérisés par leur lieu de résidence, cependant, certains sont également désignés sous le statut « institutionnel », cela signifiant qu'il s'agit de personnes oeuvrant dans le domaine politique ou du développement socio-économique de la MRC.

Si la méthode des entretiens a été privilégiée, c'est parce qu'elle est, sans commune mesure, la plus opérante lorsqu'il s'agit d'obtenir, des personnes rencontrées, un discours sur leur identité, leur représentation du territoire ou de la communauté. En effet, ce ne sont pas des questions que nous nous posons tous les jours, à ce titre, le format de conversation que revêt l'entretien sociologique est nécessaire pour conduire la personne vers cette mise en réflexion et lui laisser le temps de se questionner et de construire sa réponse.

L'étape qui a suivi celle de la passation des entretiens, est l'étape de l'analyse du contenu de ces derniers. Le cadre d'analyse qui est formé ici des éléments perçus comme structurants dans l'identité Matapédienne découle donc directement du contenu des entretiens réalisés. Ces points sont apparus comme primordiaux au regard de leur récurrence dans les discours, mais également au regard de l'importance, de la valeur qu'un grand nombre de personnes semblaient leur accorder.

Ce texte se décompose comme suit : tout d'abord, nous présentons une mise en contexte factuelle de la MRC de la Matapédia dans ses caractéristiques objectives, nous revenons ensuite sur le processus pratique et réflexif qui nous a amenés à structurer l'analyse autour de deux éléments cruciaux dans la Matapédia. Ces éléments sont les caractéristiques, le rapport au territoire et les problématiques sociales actuellement structurantes pour l'identité Matapédienne. Le tout est analysé dans un rapport d'interdépendance, donc de va-et-vient entre territoire, social et identité, ce que l'on a nommé le triptyque Matapédien.

Nous finirons cette étude par une mise en perspective de ces constats avec la question de départ qui est celle de l'adaptabilité de l'outil Parc Naturel Régional.

Nous souhaitons souligner ici que cette étude fait par ailleurs l'objet d'un rapport supplémentaire lequel se concentre uniquement sur le secteur forestier Matapédien. L'étude spécifique du secteur forestier est apparue indispensable (du fait de sa prépondérance et sa centralité dans la MRC) tant pour les questions identitaires que pour la question d'adaptabilité de l'outil Parc Naturel Régional. Ainsi, Jason Fournier (diplômé en Développement social et analyse des problèmes sociaux à l'UQAR) a mené des entretiens et a fourni une analyse sur la structuration du secteur forestier Matapédien, ainsi que sur les représentations et les pratiques liées à l'espace forestier.

I/ LES CARACTÉRISTIQUES : LE PORTRAIT OBJECTIVABLE.

Il va s'agir ici de décrire plus que d'analyser le territoire Matapédien, et ce, tant dans ses caractéristiques géographiques que socio-économiques. Cette étape semble essentielle dans la compréhension future des dynamiques identitaires qui viennent caractériser ce territoire. Le terme d'espace se comprend ici dans sa version dialectique notamment définie par G.Gebauer ou G.N Fisher¹. Il est, selon ces conceptions, autant le produit des actions et des représentations des acteurs qui le vivent et le façonnent qu'il produit des dynamiques socio-économiques qui viennent façonner les sociétés qui le vivent.

1/ L'ESPACE MATAPÉDIEN.

Le mot « Matapédia » est d'origine Mic-Mac « Matapediag », qui signifie « rencontre des eaux » ou « confluent ». Il porte en lui une partie des caractéristiques géographiques de cet espace.

a) L'espace géographique.

- *Description géomorphologique.*

La Matapédia est une Vallée, c'est de cette façon par ailleurs que l'espace est nommé dans le langage courant, on parlera plus facilement de la Vallée de la Matapédia que de la Matapédia ou de la MRC de la Matapédia. C'est la Rivière Matapédia qui jalonne donc cette Vallée, elle commence au niveau du Lac Matapédia et se termine à Causapscal où les coteaux se resserrent de façon évidente pour ne plus enserrer que le lit de la rivière. L'espace Matapédien offre un relief assez montagneux constitué de multiples petits coteaux d'une altitude inférieure à 400 mètres. Il existe également un massif montagneux d'importance, soit les Monts Notre-Dame, dont les points les plus élevés culminent autour de 800 mètres d'altitude. Ces sommets se retrouvent principalement à l'extrémité Ouest du territoire, près des municipalités de Saint-Cléophas et de Sainte-Irène. La partie Sud de la Vallée offre une riche variété de reliefs faits de coteaux, monts, escarpements. La partie principale (centrale) offre des caractéristiques plus planes, faite de plateaux et terrasses ponctués cependant de collines.

¹ Fischer G.N, *La psychosociologie de l'espace*, Puf, Que Sais-Je ?, 1981.

Ces caractéristiques géomorphologiques laissent transparaître un encaissement de cet espace en sa qualité de Vallée mais également une richesse en termes de reliefs et de volumes qui en font un territoire changeant, facilement caractérisable et identifiable tant pour l'observateur extérieur que pour les personnes vivant dans la vallée.

- Les ressources naturelles et le paysage

Sur le plan des ressources naturelles, il ne saurait être question d'autre chose que de forêt, en effet, la forêt couvre 91% (4 944 kilomètres carrés) du territoire de la MRC. La Matapédia qui a, par ailleurs, été qualifiée de « Capitale Forestière du Québec » en 1993. Cette forêt est composée de peuplements mélangés sur près de 30% de sa superficie productive, les peuplements résineux et feuillus en occupent respectivement 45% et 12% et les peuplements non régénérés (friches, coupes totales et épidémies sévères) représentent 13% de cette même superficie. Le sapin et l'épinette constituent les essences dominantes, suivies du peuplier, du cèdre, du bouleau blanc et du bouleau jaune².

Cependant, la Vallée c'est aussi une histoire d'eau, en effet, même si la forêt prédomine au rang de ressource naturelle principale de cet espace il faut tout de même souligner la présence en grand nombre de lacs et zones humides. Le principal est le Lac Matapédia, 2^e plus grand Lac à l'Est de Québec. Les rivières sont également des éléments fondamentaux dans la constitution de l'espace Matapédien.

Les ressources fauniques liées à ces milieux se font riches en Matapédia et sont notamment représentées par les espèces suivantes : l'orignal, le cerf de Virginie, l'ours noir, le lièvre d'Amérique, la gélinotte huppée et la bécasse d'Amérique en milieu terrestre, le saumon de l'Atlantique, l'omble de fontaine et le touladi en milieu aquatique, le canard noir, le garrot et la bernache du Canada en milieu humide. Il va sans dire que pour certains d'entre eux il est question de convoitise et de renommée même de la Vallée dans la pratique d'activités phares telles que la chasse à l'orignal et la pêche au saumon.

Lorsqu'il est question de paysage, la Matapédia s'exprime en termes de diversité, de points de vue et de l'alliance eau et forêt. Le paysage étant la traduction subjective des éléments géomorphologiques et des ressources naturelles, on comprendra aisément que le paysage Matapédien est fait de grandes étendues forestières qui s'offrent à voir par les reliefs

² www.lamatapedia.com

et autres collines. La présence des lacs est également primordiale en certaines zones, dans le secteur Saint-Alexandre-des-Lacs par exemple, ou Lac-au-Saumon, ils viennent ponctuer de bleu les vastes étendues vertes. Concernant les reliefs montagneux, les vues sur les Chic-Chocs se font particulièrement impressionnantes dans le secteur Saint-Tharcisius, Saint-Vianney. L'aspect accidenté de cette Vallée lui donne un caractère changeant et très diversifié au point de ne jamais habituer son regard aux multiples éléments qui viennent forger cet espace. Enfin, la rivière offre en elle-même la principale caractéristique en ce qu'elle fait être la Vallée et exprime mieux que n'importe quel élément cette alliance entre eau et forêt. Il faut cependant noter que la rivière se fait plus présente dans le secteur Sud à partir de Causapscal, où la Vallée se resserre.

- *La situation géographique.*

La MRC de la Matapédia se situe à l'extrême Est de la Région Bas-Saint-Laurent. Elle est apparentée à cette région d'un point de vue administratif mais fait partie de la région de la Gaspésie pour toutes les questions touristiques. Géographiquement, elle est également apparentée à la Gaspésie en ce qu'elle s'intègre naturellement à la péninsule gaspésienne notamment parce qu'elle est enserrée dans le « Tour de la Gaspésie », élément touristique fort de cette région. La MRC de La Matapédia est bornée au nord par la MRC de Matane, à l'est par les MRC Denis-Riverin et Bonaventure, au sud par la MRC d'Avignon et à l'ouest par la MRC de La Mitis. Elle est accessible principalement par la route 132 via Mont-Joli ou la Baie des Chaleurs, et par la route 195 à partir de Matane.

Elle présente une forme longitudinale d'orientation Est/Ouest et couvre une superficie totale de 5 376 kilomètres carrés. Près des deux tiers (64%) de cette superficie sont en territoire non municipalisé, ainsi 18 municipalités se partagent les 36% restants. En termes de superficie, c'est la municipalité de Causapscal qui détient le plus grand territoire. Les territoires municipalisés se concentrent dans le secteur Ouest de la MRC et sont, à ce titre, concentrés autour du lit de la rivière Matapédia et de la route 132 qui suit ce dernier jusqu'à la Baie-des-Chaleurs.

b) La réalité économique.

- *Les secteurs d'activités principaux.*

La forêt constitue la principale ressource du territoire Matapédien, grâce à son étendue (près de 500 000 hectares) et donc de son abondance en termes de matière résineuse. L'aménagement, l'exploitation et la transformation de la matière ligneuse constituent des piliers de l'économie Matapédiennne. En effet, environ 1 200 emplois des secteurs primaire et secondaire sont reliés à l'activité forestière. Au dernier recensement, la MRC comptait 40 usines reliées à ce type d'industrie, celles-ci produisant principalement du bois d'œuvre, des panneaux de particules, des copeaux, des lattes, des sciures et des planures. Il s'agit généralement d'une première transformation du bois, le reste de la ressource ligneuse et les transformations successives s'effectuant bien souvent à l'extérieur.

Le potentiel agricole compte un peu plus de 20% du territoire de la Matapédia. Seulement 46% de cette zone sont occupés par des exploitations agricoles. Les raisons qui expliquent que les terres sont si peu exploitées, c'est qu'il y a 43,2% de ses sols qui sont considérés comme non propices aux cultures. Les terres les plus productives se retrouvent dans les corridors étroits correspondant aux vallées de la Matapédia et de la Rivière Humqui, les municipalités les plus agricoles étant Amqui, Causapscal, Saint-Damase, Saint-Léon-le-Grand et Val-Brillant.

En 2005, selon les statistiques du MAPAQ, la Matapédia comptait 235 entreprises agricoles et 6 de transformations. La production laitière domine largement l'activité agricole. La production bovine vient derrière, suivie des productions porcine, ovine, céréalière et autres cultures (fraise, framboise, miel). L'industrie acéricole, pour sa part, s'avère aussi importante grâce à la présence de plusieurs petites érablières réparties de manière assez éparse dans la partie nord-ouest du territoire. L'agriculture de la Matapédia crée 900 emplois directs.³

Il est à noter que dans les secteurs forestier et agro-alimentaire, un grand nombre d'emplois sont à caractère saisonnier et ce, en raison d'un climat rigoureux en hiver qui ne permet pas le travail d'exploitation de ces ressources durant cette saison.

³ Source : MAPAQ, : *Portrait La Matapédia*, 2007.

Le secteur secondaire est dominé par la fabrication de produits en bois qui procure 952 emplois répartis dans 20 usines. La plus importante se situe sur le territoire de Sayabec, il s'agit d'Uniboard Canada Division Sayabec, également appelée Panval, elle compte aujourd'hui 356 employés, et fait en ce sens figure d'employeur central de la Vallée.

Le secteur tertiaire est de loin celui qui procure le plus grand nombre d'emplois à la population Matapédienne, soit 4 427 ou 64%. Outre les services d'enseignement qui occupent une grande part de ces statistiques, ce secteur regroupe également les commerces de détail.

- La crise économique.

Tout d'abord, il est intéressant de situer cette crise dans le contexte forestier Bas-Laurentien: l'année 2007 s'est terminée difficilement pour les producteurs forestiers du Bas-Saint-Laurent qui subissent les contrecoups de la crise forestière. Les ventes de bois destinées au marché de la pâte ont diminué d'un peu plus de 2 M\$ au cours de la dernière année. Au total, pour les marchés de la pâte et du sciage, on note une baisse des livraisons de 25,66 % par rapport à l'année 2006. Cette situation porte la baisse de revenu des producteurs, pour la période 2005-2007, à plus de 32 M\$⁴.

On parle beaucoup de crise économique dans la Matapédia, plus précisément, il est question de crise liée à l'industrie forestière. En effet, la prédominance de ce secteur d'activité a conduit la Matapédia dans un climat de récession économique. En cause, le marché mondial du bois en mutation. Le prix du bois est exceptionnellement bas ce qui entraîne l'arrêt des coupes de boisés privés et une diminution importante des travaux d'aménagement, cela engendre des pertes d'emploi, des fermetures d'usines, de moulins... De plus, on peut considérer le relatif éloignement de cette région aux marchés de consommation qui ne facilite pas l'attraction d'investisseurs ou d'industriels. Ce qui transforme cet état de crise en récession c'est la dépendance à 80% de ce territoire à l'industrie forestière. Ce climat de crise, la Matapédia le connaît depuis quelques années, cependant, de l'avis des acteurs rencontrés, depuis cinq ans la crise s'est accentuée, les effets ressentis par la population se font plus prégnants et touchent toute la vallée⁵.

⁴ www.bas-saint-laurent.org : *Journée de réflexion pour les producteurs forestiers*, Nancy Proulx, Syndicat des producteurs forestiers du Bas-Saint-Laurent, 6 mars 2007.

⁵ L'importance de cette crise est majeure lorsque l'on parle de la Matapédia, cependant, nous ne nous y attardons pas ici, car, comme il a été signalé en introduction, le secteur forestier fait l'objet d'un rapport spécifique.

- *Le niveau de vie*⁶.

Comme nous venons de le voir, la Matapédia est un territoire en crise, ceci s'exprime dans les statistiques suivantes évoquant notamment les questions d'emploi et de revenu.

Sur la MRC de La Matapédia, en 2007, le taux de chômage est de 15,1%, 4 points de plus donc que la moyenne régionale qui est à 10,9%, la moyenne québécoise est de 9%. Ainsi, le taux d'assistance-emploi s'élève à 10,6% pour 8,7% dans le Bas-Saint-Laurent.

La MRC de la Matapédia, en 2007, comptait un revenu moyen par individu de 18 591\$ en quelle année ?, ce qui représente un niveau de vie de 25% inférieur à la moyenne québécoise. À bien des égards donc la MRC de la Matapédia est considérée comme un territoire en grande difficulté. La conjoncture actuelle, sa situation géographique relativement isolée, ses moyens de subsistance et de développement restreints autour de secteurs économiques en décroissance canalisent l'attention des professionnels du développement, mais également d'une partie de la population engagée dans le développement voire la survie de leur territoire.

- *Les perspectives de développement.*

Comme un grand nombre de ces territoires ou régions dites ressources, qui se trouvent englués dans une crise qui dépasse les frontières, la principale perspective de développement se trouve dans le secteur touristique. En Matapédia, plusieurs possibilités : comme nous l'avons déjà dit, elle fait partie du tour de la Gaspésie qui attire chaque année des milliers de touristes, cependant, elle reste un territoire de transit en ce qu'elle représente le début ou la fin du tour, mais ne peut être considérée comme le cœur du « produit » touristique que représente la péninsule gaspésienne. Une grande différence : l'absence de la mer, un handicap : sa situation géographique, depuis de nombreuses années le défi est donc celui de l'attraction et de la rétention de touristes. Le grand atout de la Vallée est sa rivière et l'activité de pêche au saumon prestigieuse en Matapédia. Elle est renommée pour cette pratique, mais au niveau touristique cela ne touche qu'un public restreint en raison de tarifs « sélectifs ». Aujourd'hui, beaucoup d'acteurs du tourisme ou du développement évoquent l'observation et l'interprétation de la nature comme un produit d'appel crédible et réaliste pour la Matapédia. En ce sens, des excursions en forêt au bord des rivières à saumon pourraient être proposées.

⁶ Source : www.stat.gouv.qc.ca: *Le profil des régions et des MRC, 2007.*

Le deuxième levier de développement très discuté dans l'Est-du-Québec : l'éolien. En effet, ces dynamiques cristallisent les attentions en ce qu'elles sont porteuses de capitaux dont manquent cruellement ces territoires. Un appel d'offres récent est venu confirmer cette tendance en Matapédia, la MRC s'est vue octroyer d'importants projets de Parcs éoliens, un projet communautaire structuré et soutenu par la SIDEM (Société intégrée de développement éolien de la Matapédia) avait rallié l'ensemble de la population Matapédienne à cette cause, cependant il n'aura pas été retenu dans ce premier appel d'offres.

Enfin, un certain nombre de personnes impliquées, ou non dans le secteur forestier, croient en sa relance et vivent la crise comme une difficile période qui prendra fin tôt ou tard. Ainsi, dans ce secteur, la solution semble se trouver dans la diversification des activités liées à la matière ligneuse sur le territoire de la MRC, avec notamment le développement de l'industrie de 2^e et 3^e transformation. L'écocertification (FSC) semble également être la nouvelle voie dans laquelle souhaitent s'engager un certain nombre d'acteurs forestiers de la Vallée.

c) La réalité sociale.

- *La démographie : dévitalisation/vieillessement.*

La MRC de la Matapédia est un territoire durement touché par le phénomène de dévitalisation, en effet, l'exode est important et semble inscrit dans un moyen terme. C'est une problématique cruciale pour un territoire, qui cristallise l'attention des professionnels du développement qui le voient comme le fléau principal de la Vallée. La population également y porte une attention considérable en ne pouvant que constater la diminution de ses effectifs, le départ des jeunes, l'effritement des communautés. La Matapédia est la MRC qui compte le plus grand nombre de municipalités dévitalisées au Québec (13 sur 18). Pour exemple, la population a diminué de 3,5 % entre 2001 et 2006. Avec un solde migratoire négatif pour 2006-2007 : - 52 habitants⁷.

La dévitalisation est également synonyme de vieillissement de la population, ceux qui partent sont les plus jeunes qui vont faire leurs études dans les centres urbains, les jeunes actifs qui ne peuvent satisfaire leur recherche d'emploi dans la Vallée. Dans les statistiques issues du recensement de 2007, on observe assez clairement un vide chez les 15/24 ans et une

⁷ Source : www.stat.gouv.qc.ca: *Le profil des régions et des MRC, année des statistiques et période où tu as consulté le site..*

surreprésentation des 45/64 ans. Sur une population totale de 19 299 habitants les 15/24 ans représentent 12,3% de la population alors que les 45/64 en représentent 32%.

Ces constats chiffrés portent en eux des conséquences sociales lourdes pour les territoires concernés. En effet, les impacts de la dévitalisation sont multiples et à long terme. Ce sont des communautés entières qui, sans être anéanties, se déconstruisent progressivement. Les individus qui font le choix de rester peuvent, à bien des égards, se sentir découragés. Ainsi le dynamisme de ces populations et leur capacité de relance se trouvent touchés en leurs cœurs. C'est également une fierté et une image qui se trouvent ternies par ce phénomène qui ne fait que démontrer l'envie d'une partie des jeunes de fuir la réalité qu'ils ont connue dans la Matapédia. On notera tout de même une tendance intéressante au retour de certaines jeunes familles qui, après avoir goûté à la vie urbaine, reviennent s'installer dans la MRC de la Matapédia en invoquant le retour aux sources et la qualité de vie inégalable.

- L'organisation politique.

La population de la MRC se répartit sur 18 municipalités, trois d'entre elles sont considérées comme des « pôles urbains » : Sayabec, Amqui, Causapscal. Amqui est considérée comme la ville centre du fait de sa situation géographique, de la présence des grands centres de services et de sa population, elle compte près de 7 000 habitants et représente ainsi 32,6% de la population de la MRC. Causapscal et Sayabec ont une population se situant entre 2 000 et 3 000 habitants, alors que trois autres municipalités, Lac-au-Saumon, Saint-Léon-le-Grand et Val-Brillant regroupent entre 1 000 et 2 000 personnes. Ces villes et villages, qui constituent le coeur de la Vallée, sont entourés d'un vaste espace rural parsemé de 12 petits villages de moins de 1 000 habitants distancés d'environ dix kilomètres les uns des autres. Au niveau administratif, ces municipalités sont réparties en 3 secteurs : le secteur Est (Causapscal, Sainte-Florence, Sainte-Marguerite, Albertville, Lac-au-Saumon et Saint-Alexandre-des-Lacs), le secteur Ouest (Sayabec, Saint-Damase, Saint-Moïse, Saint-Noël, Saint-Cléophas et Val-Brillant), le centre (Amqui, Saint-Léon-le-Grand, Sainte-Irène, Saint-Vianney, Saint-Tharcisius et Saint-Zénon-du-Lac-Humqui). L'organisation en secteur peut également se retrouver dans la mise en commun de services, notamment scolaires et religieux. Concernant la mise en commun des services la MRC fut l'une des premières au Québec à se doter d'un service commun de couverture de risque incendie, il en est de même pour les questions d'urbanisme, d'évaluation foncière et de génie municipal.

- *L'organisation sociale.*

La plupart de ces municipalités sont dotées d'un Comité de développement composé de citoyens bénévoles qui travaillent au maintien et/ou au développement de leur municipalité. L'activité de ces Comités consiste essentiellement à travailler autour du maintien de services qui peinent à survivre dans des villages de faible densité et aux capacités financières très limitées. Un certain nombre de municipalités ont choisi la forme coopérative pour sauver et rendre viable des services de dépanneur, de restauration, de station-service. Il est donc question de qualité de vie et de maintien d'une vie sociale dans des municipalités qui voient sans cesse décroître leur population et leurs capacités financières. Certaines municipalités ne parviennent pas à sauvegarder ces services de base, on pense notamment à Sainte-Marguerite qui a perdu son école et son église autour des années 2000. Au regard de ces problématiques socio-économiques, il paraît alors évident que la vie politique de ces municipalités soit concentrée autour de la notion de sauvegarde. Cependant, un problème vient se superposer, celui de l'essoufflement des bénévoles qui se trouvent souvent être les mêmes personnes impliquées dans les différents comités, conseils... Ainsi, ces personnes forment le noyau actif de ces villages et s'ils sont soutenus et aidés par le Centre Local de Développement, notamment au travers des agents ruraux, ils ressentent à bien des égards une forme d'isolement et d'usure quant aux luttes qu'ils mènent et qui peuvent leur paraître veines au regard des dynamiques socio-économiques qui caractérisent leur MRC et leurs municipalités. Il est intéressant de constater que le dynamisme (ou non) d'une municipalité repose sur l'activité et les capacités organisationnelles et mobilisatrices de ces personnes. Beaucoup d'entre elles déplorent le manque d'implication de la majorité de la population et au-delà de ce défaut de mobilisation, elles évoquent parfois un manque de soutien et un défaitisme qui rendent leur tâche plus difficile encore.

Ainsi, la vie de ces municipalités semble être directement dépendante d'une volonté de sauvegarde d'une certaine autonomie, et finalement d'une justification dans la légitimité à exister en tant que village.

- *Le climat social : perception de la réalité socio-économique et projection.*

Au regard de ce qui vient d'être présenté de façon objective et pragmatique, il paraît difficile de parler de la Matapédia sans constater la situation de crise socio-économique dans laquelle elle se trouve actuellement. Cette crise est à l'esprit de tous, qu'elle porte le nom de crise forestière, de dévitalisation, de crise économique elle est présente dans tous les pans de ce territoire. D'une façon générale, c'est la crise forestière qui est identifiée comme principale source des problèmes actuels. Cependant, la dévitalisation amorcée depuis un certain nombre d'années reste la préoccupation affectivement la plus chargée en ce qu'elle démontre et rend concrète la difficulté pour des territoires isolés, agro forestiers et ruraux à se maintenir en tant que milieu de vie agréable et potentiellement attractif. Cela peut parfois en venir à une remise en question de la légitimité de ces territoires à exister, en témoigne la réforme concernant les cartes électorales qui, pour des questions de représentativité vient fusionner différentes MRC de différentes régions administratives. Dans ces conditions, la question de la communauté de vie se pose et semble aujourd'hui rester sans réponse. De ce fait, les personnes oeuvrant dans le développement de leur « communauté » le font à une échelle restreinte, la seule qui leur semble réaliste aujourd'hui. Concernant le climat social qui découle de ces constats, il s'exprime en un mélange entre morosité et abnégation. En effet, si la crise forestière s'est faite particulièrement rude ces 5 dernières années, si la Matapédia est « passée à côté » d'un certain nombre de projets qui paraissaient structurants, on ne peut en conclure que le temps est à l'abandon. On sent de façon intuitive et absolument subjective une forme de dynamisme qui transparaît notamment au sein des municipalités dans les initiatives collectives dont nous avons parlé plus haut. En termes de projection, on ne peut parler d'enthousiasme, mais on entend ici et là parler de reprise forestière, de projets éoliens qui vont changer l'ordre des choses, de potentialités non exploitées qui pourraient redonner un second souffle (notamment dans le tourisme). De façon plus concrète et pour la plupart des personnes rencontrées dans cette étude, les défis de la Matapédia se cristallisent autour de l'emploi et de la démographie. Dans une vision systémique de ces problématiques, il semble évident pour ces acteurs que l'avenir de ce territoire soit directement dépendant de projets venant créer des emplois de bonne qualité (en termes de stabilité et de revenus) qui permettront de garder les jeunes sur le territoire, voire d'attirer de jeunes familles qui seront au final les garants du dynamisme et de la survie de la Matapédia en tant que territoire et en tant que communauté. C'est donc un climat social en demi-teinte et en attente qui caractérise aujourd'hui la MRC de la Matapédia.

2/ L'IDÉE D'IDENTITÉ MATAPÉDIENNE.

Il va s'agir ici de faire état des premières constatations relatives à la potentielle identité Matapédienne, ce sont, en somme, les réflexions issues des entretiens exploratoires qui ont permis, dans un premier temps, de cibler un certain nombre de caractéristiques de la population et du territoire Matapédiens. Puis, dans un deuxième temps, d'établir un processus réflexif sur la question de l'identité Matapédienne. Ainsi, ce qui va suivre est en quelque sorte l'explication de ce processus.

a) Premiers constats.

- *Latence et force : l'existence abstraite du Matapédien.*

Dès les premiers entretiens s'est révélée l'existence d'une identité Matapédienne. En effet, d'un commun accord un certain nombre d'acteurs, institutionnels ou non, semblaient convaincus que la communauté Matapédienne était identifiable et porteuse de sens, et ce, au-delà de caractéristiques objectives telles que l'appartenance à la MRC de la Matapédia. Ainsi, la population Matapédienne, semblait être perçue comme étant forte d'un sentiment de communauté de vie dans ce qu'elle partageait au niveau de son héritage historique, de son mode vie actuel et d'un sentiment de ressemblance qui venait se coupler à un phénomène de distinction vis-à-vis de communautés environnantes. En somme, « être Matapédien » avait un sens et un contenu. Ces premières constatations n'étaient ni surprenantes, ni anodines, cependant, elles semblaient manquer d'argumentation ou plus exactement d'éléments concrets. Il est apparu assez rapidement que ce consensus autour de l'identité Matapédienne existant dans sa structure venait se doubler d'une similarité dans les discours autour de l'hésitation voire de l'impossibilité à définir précisément les caractéristiques de celle-ci. Cela est apparu comme un phénomène des plus intéressants en ce qu'il portait en lui une piste d'exploration qui consistait à continuer à interroger les acteurs sur cette identité tout en essayant de comprendre l'origine ou l'expression de cette latence dans l'identité Matapédienne.

- *Présente en abstraction, concrètement inexprimable.*

L'exploration poursuivie en ce sens a achevé de démontrer que dans l'esprit et le discours des personnes interrogées l'identité Matapédienne était non seulement une évidence dans son existence, mais également qu'elle était souvent caractérisée de forte ou d'unique en ce qu'un Matapédien ne pouvait être apparenté à un Rimouskois ou un Mitissien. Être Matapédien avait une signification peut-être même supérieure à celle d'être Bas-Laurentien ou Gaspésien. « Alors, c'est quoi être Matapédien ? » Telle était la question qui était posée à ces personnes, les réponses se sont faites évasives, abstraites voire inexistantes. Ce qui a amené à considérer que l'identité Matapédienne était une réalité car elle était exprimée, mais elle n'avait à ce stade pas ou peu de contenu, c'était donc son caractère concret qui posait problème. Problème qui a été abordé avec les répondants, pourquoi est-ce si difficile de caractériser l'identité Matapédienne ? Peu de réponses également. Parfois la situation de crise socio-économique était invoquée comme argument temporaire dans le flou autour de cette question, parfois les relations sociopolitiques compliquées actuellement dans la MRC (sur lesquelles nous reviendrons) mais jamais de certitudes. Cependant, au fil des questions et des discours, des éléments se sont faits récurrents, le sentiment d'appartenance tout d'abord, le terme était souvent employé dans l'argumentaire autour de l'identité, celui-ci semblait plus facile à appréhender.

b) Identité et sentiment d'appartenance.

En effet, si le sentiment d'appartenance est souvent un élément fondateur de l'identité dans les considérations théoriques, il ne peut cependant être considéré comme systématique. Surtout, il est polysémique, nous ne rentrerons pas ici dans un débat sur ce qu'est ou doit être le sentiment d'appartenance, nous nous baserons sur la conception qu'en ont les personnes qui ont participé à cette étude. Pour résumer, nous pourrions dire que le sentiment d'appartenance Matapédien est territorial plus que communautaire. Cela signifie que lorsque les acteurs l'évoquent, ils parlent de l'attachement à l'espace de vie que représente le territoire de la Matapédia. Et ce sentiment d'appartenance territorial semble être conçu comme l'élément structurant de l'identité Matapédienne, sans pour autant que la communauté Matapédienne y soit associée de façon consciente.

On peut, en effet, assez rapidement percevoir que le sentiment d'appartenance territorial est subsidiaire à l'existence du « Matapédien ». Cela signifie qu'il est structurant, mais non unique dans la caractérisation identitaire. C'est plus exactement le lien qui est fait par les acteurs entre identité et sentiment d'appartenance territorial qui fait sens dans cette étude. En effet, on ressent comme primordial le rapport au territoire dans sa généralité, le sentiment d'appartenance devenant alors le pendant affectif et symbolique du rapport à l'espace. Cependant, il est à noter que l'appartenance Matapédienne est éclatée en ce que dans une vision abstraite on parlera d'attachement à la Vallée ou à la Matapédia, dans une réalité plus concrète il se fera plus complexe en ce que le lien à la municipalité vient se greffer dans un rapport d'échelles imbriquées. Ainsi, commençait à se dessiner une réflexion plus précise autour de l'identité Matapédienne, qui trouvait, à ce stade, son expression la plus concrète dans ce sentiment d'appartenance territorial.

c) Comment questionner et caractériser l'identité Matapédienne ?

Cependant, il paraissait évident que l'identité Matapédienne ne se résumait pas simplement à ce rapport qu'elle entretenait avec son espace. La question se posait encore : qu'est-ce qui fait l'identité Matapédienne ? Toujours au regard de ces entretiens exploratoires, il est apparu des récurrences dans les discours des personnes rencontrées. Notamment sur des thématiques ayant trait à l'espace géographique de la Matapédia et à des problématiques sociales et politiques considérées comme centrales dans le contexte Matapédien actuel.

- *Prégnance de l'espace géographique.*

L'espace géographique tout d'abord, qui est certainement l'élément le plus marquant dans sa récurrence voire son omniprésence dans la réflexion des répondants. En effet, il est souvent question de territoire, d'espace, d'éléments paysagers, de ressource naturelle, de pratiques de plein air... Et ce, dans différents contextes conversationnels et réflexifs. Ainsi, cette forte présence du territoire laissait présager de sa force explicative et analytique dans un certain nombre de questionnements, de thèmes, notamment ceux de l'identité. Ainsi, au gré des entretiens les dynamiques relatives au territoire Matapédien se sont précisées et affinées pour laisser transparaître une territorialité évidente qui allait s'exprimer au travers de diverses thématiques, telles que l'appartenance géographique de la MRC de la Matapédia, l'ancrage territorial de la population, la pratique du territoire, le patrimoine naturel... Autant de thèmes

qui allaient être constitutifs de la caractérisation identitaire de la population qui vit ce territoire.

- *Présence de problématiques sociales structurantes.*

Le deuxième volet qui est apparu au fur et à mesure des rencontres est celui des problématiques sociales et politiques qui semblent prendre une importance considérable dans la vie des Matapédiens.

Il a été fait le constat d'une crise politique par un certain nombre de personnes qui choisissent volontairement le terme de crise pour désigner des conflits interpersonnels et politiques entre certains élus de la MRC. En effet, le climat politique est tendu et ce, depuis quelques années maintenant, une des sources de cette crise, la question de l'élection du Préfet au suffrage universel. Le Préfet actuel de la Matapédia a été choisi parmi les maires des 18 municipalités, par ces derniers. Or, un certain nombre de personnes dénoncent les potentiels conflits d'intérêts, ou plus simplement la surcharge que représente le double mandat Maire / Préfet. Ils considèrent en ce sens qu'un Préfet élu au suffrage universel et n'étant élu que pour cette tâche serait un élément rassembleur fort et un meneur sur des projets collectifs dont la Matapédia a besoin. D'un autre côté, les personnes n'étant pas favorables à ce principe estiment que ce n'est pas l'élection d'un Préfet qui règlera les problèmes de concertations et de dissensions au sein des élus Matapédiens ; de même, au regard des coûts que représentent cette formule de l'élection du Préfet, ces personnes considèrent que certaines municipalités ont d'autres urgences bien plus directes. Les tiraillements issus de cette question ont dépassé le débat autour de l'élection d'un Préfet et sont venus installer des relations basées sur des conflits de principes entre certains élus. C'est une dynamique très présente dans le territoire, dont on parle beaucoup, y compris dans la société civile. Cette centralité venait justifier (si besoin était) la nécessité de considérer le système politique et ses dynamiques sociales comme primordiaux dans la construction identitaire d'une communauté. Nous aurons l'occasion de développer ce point ultérieurement.

Une deuxième problématique sociale, celle de l'implication de la population jugée faible ou inexistante dépendamment des personnes interrogées. Ici aussi, cela dépasse la question de la mobilisation en elle-même, il s'agit pour certains acteurs, d'un manque d'appartenance, d'un manque de volonté dans la survie de la communauté, de défaitisme voire de culture de l'assistanat. Et il est, ici aussi, évident que ces questions de par leurs récurrences dans les entrevues viennent concrètement structurer l'identité Matapédienne et son actualité.

Il apparaît donc évident à ce stade que le cadre d'analyse concernant l'identité Matapédienne sera traité au regard de la structuration du sentiment d'appartenance au travers des dynamiques territoriales mises en parallèle avec les problématiques sociopolitiques dont nous venons de parler. Après le déroulement de cette réflexion, nous pourrions à nouveau nous questionner sur l'identité Matapédienne.

- Interrelations et interdépendance : Configuration ? Territoire ? Géosystème ?

L'ensemble des éléments que nous venons d'évoquer : sentiment d'appartenance, territoire, problématiques sociopolitiques vont venir construire le cadre d'analyse qui permettra de clarifier les questions autour de l'identité Matapédienne. Ce qu'il est important de saisir à ce stade c'est la dynamique d'interdépendance qui vient caractériser les relations que vont entretenir ces trois éléments. En ce sens que les considérations liées au territoire vont venir structurer d'une façon particulière le sentiment d'appartenance mais vont également influencer les relations sociopolitiques du territoire et inversement ; ces relations sociopolitiques auront un impact sur la façon de concevoir le territoire et le sentiment d'appartenance, et tout cela au final viendra construire l'identité Matapédienne dans un rapport de réciprocité et de mouvance.

Différents concepts de différentes disciplines peuvent venir asseoir cette réflexion. Le géosystème tout d'abord, c'est un concept permettant d'analyser les combinaisons dynamiques de facteurs physiques et anthropiques associés à un territoire. S'inscrivant dans une démarche systémique, il est utilisé en géographie pour étudier les interactions nature/sociétés dans une dimension à la fois temporelle et spatiale. L'analyse géosystémique permet la mise en évidence d'interactions entre facteurs physiques et sociaux ainsi que les dynamiques à l'œuvre sur cet espace considéré, lequel espace peut être subdivisé en sous-ensembles. En somme, le géosystème pourrait ici s'apparenter au territoire Matapédien dans sa dimension géophysique sur lequel viendraient se greffer des dynamiques sociales qui entreraient en interaction avec cet espace. Cependant, ce concept pris indépendamment se révèle incomplet car même si G. Bertrand⁸ lui donne une dimension plus sociale et finalement plus systémique dans son concept GTP « Géosystème Territoire Paysage », ce dernier est essentiellement utilisé pour les études ayant trait au paysage, on remarque donc que l'angle de départ est encore celui de l'espace géographique, l'interdépendance n'est pas absolue. Il

⁸ Bertrand C. et G. : *Une géographie traversière, l'environnement à travers territoires et temporalités*, Paris, Arguments, 2002.

précise lui-même que si le géosystème peut être considéré comme un concept anthropologique en ce qu'il intègre les impacts des activités humaines sur l'espace, on ne peut le considérer comme un concept social⁹.

Ainsi, le concept de territoire vient compléter cette réflexion géosystémique. Pour Guy Di Méo, « le territoire est une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire. » (Di Méo, 1996).¹⁰ Ainsi, il convient pour lui de ne pas amalgamer territoire, espace et milieu. Ce qui vient caractériser le territoire c'est précisément sa dynamique sociale, son appropriation et son identification symboliques qui permettent de le distinguer géographiquement et socialement tant pour ceux qui le vivent que pour ceux qui l'observent. Ici, la faiblesse réside dans le manque d'attention portée aux interdépendances sociales en elles-mêmes et pour elles-mêmes. Tout devient territorialité si l'on ne s'arrête qu'au concept de territoire en le considérant comme base de réflexion. Pourtant, le territoire est à bien des égards convoqué dans les études relatives aux identités en géographie, en effet, il devient lieu et source d'une production identitaire en ce qu'il est et produit des éléments de ressemblance et d'identification au sein d'un groupe social. On retrouve cela notamment dans les travaux d'Yves Barel¹¹.

En sociologie, un autre concept pouvant servir cette réflexion, celui de configuration développé par N. Elias. C'est un « outil conceptuel » qui évite de penser individu et société comme deux entités distinctes et antagonistes. Une configuration inclut les acteurs, leurs interactions et le cadre qui les entoure. N. Elias prend l'exemple de la configuration que forment quatre hommes assis autour d'une table pour jouer aux cartes : « Ce qu'il faut entendre par configuration, c'est la figure globale toujours changeante que forment les joueurs ; elle inclut non seulement leur intellect, mais toute leur personne, les actions et les réactions réciproques »¹². Donc, pour penser les relations entre individu et société, il faut rompre avec la pensée sous forme de substances isolées et passer à une réflexion sur les rapports et les fonctions, donc à une pensée relationnelle. La société est donc ici conçue comme un réseau d'interdépendances fonctionnelles. L'intérêt de la configuration est de penser les interactions sociales dans un contexte de processus, de mouvement et de leur

⁹ Bertrand C. et G., Op. Cit. p 18.

¹⁰ Di Méo G, *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, p.40, 1996.

¹¹ Barel, Y, « Modernité, code, territoire », in *Annales de la recherche urbaine*, n° 10-11, 1981

¹² Elias N, *Qu'est-ce que la sociologie*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991.

donner un cadre. Cependant, on l'aura compris ici, le manque se fait dans le rapport spatial de ces interdépendances. Le territoire dans sa dimension géographique est absent de ces configurations au moins dans leurs conceptions théoriques. Or, il apparaît clairement dans le cas de la configuration Matapédiennne que l'espace géographique ou le territoire deviennent des acteurs à part entière qui prennent une place considérable dans la configuration sociale et ce, dans un jeu d'interdépendances tout aussi structurant que les interdépendances relationnelles.

Au final, ce que révèle le cadre d'analyse de l'identité Matapédiennne, c'est l'incapacité des disciplines (géographie et sociologie) prises indépendamment à rendre compte de l'intégralité de ces processus dans leur caractère profondément interdépendant et ce, à différents niveaux, différentes échelles. Ainsi, dans le cadre de cette étude ces trois concepts pourront être invoqués comme base théorique et ce, car chacun dans sa spécificité porte des éléments d'analyse indispensables.

Il est également important de préciser à ce stade que le terme d'identité n'est pas ici conçu dans sa dimension analytique, mais il sera pris comme une catégorie de pratiques. Cela signifie que l'on ne considère pas l'identité comme existante a priori ou comme devant exister, c'est à travers l'étude des entretiens que s'est construit le cadre d'analyse, de même, le guide d'entretien lui-même n'a pas été construit au regard d'une conception théorique de ce qu'est ou doit être une identité. Ainsi, nous considérerons l'identité comme un ensemble de significations apposées par des acteurs à une réalité subjective et physique, elle sera donc plurielle et mouvante, intersubjective et concrète. En ce sens, elle est ce qu'en font les protagonistes de cette étude. Ce sont les interdépendances définies plus haut qui sont alors considérées comme la base structurante et le cadre d'analyse de l'identité Matapédiennne.

II/ CARACTÉRISTIQUES TERRITORIALES ET STRUCTURATION IDENTITAIRE.

Il est apparu assez rapidement au cours de la réalisation des entretiens que le territoire Matapédien revêtait une importance tout à fait particulière dans le discours des personnes interrogées. Cette importance se révélait tant au travers de la récurrence de cette thématique, que sur la valeur accordée par les acteurs aux divers éléments de ce territoire. Dans ces valeurs : l'identité, la fierté et l'attachement ont naturellement été rapprochés des éléments territoriaux de la Matapédia. Nous allons ici décliner ces éléments qui se sont faits structurants pour la présente étude, au fil des rencontres.

1/ LA GÉOMORPHOLOGIE.

a) La Vallée, les montagnes, la rivière.

Il a été intéressant d'observer dès les premiers entretiens à quel point le relief Matapédien semblait avoir une importance relativement centrale dans les discours concernant le territoire. Il semble que ce soit de cette façon qu'un certain nombre d'acteurs choisisse de le caractériser. En somme, il semble que pour beaucoup d'entre eux, la Matapédia soit avant tout, une géomorphologie particulière, qui fait sens en ce qu'elle se différencie des reliefs environnants, nous le verrons plus loin.

Dans la caractérisation de la géomorphologie Matapédienne on retrouve avant tout et presque uniquement la « vallée ». En effet, cet aspect semble cristalliser l'attention tant dans l'élément visuel qu'elle offre au territoire et à ses habitants, que dans le caractère unique que les gens lui accordent en termes de mode de vie et de représentation de soi dans l'espace. Ainsi, sont associées à cette vallée les montagnes qui viennent enserrer la communauté des Matapédiens.

Bertrand, acteur institutionnel de la MRC exprime ici cette idée :

« Et aussi le fait que sans dire qu'on est isolé, on est circonscrit par les coteaux et les plateaux ce qui fait en sorte que les gens ont développé une manière de vivre, puis ça les gens en témoignent, cette semaine encore j'ai été témoin de ça, les gens reconnaissent dans les Matapédiens, une certaine façon entre autre on nous qualifie de personnes très accueillantes qui est différent d'une région à l'autre. »

Il est assez clair également que cette vallée ne concerne pas toute la MRC. Ainsi, la plupart des personnes rencontrées considèrent que le relief vallonieux commence à Sayabec pour finir à Sainte-Florence, en ce sens, le secteur Ouest (Saint-Noël, Saint-Moïse, Saint-Damase, Saint-Cléophas) s'il fait partie de la MRC de la Matapédia, n'est pas pour autant dans la vallée. Ce qui vient justifier cette vision des choses, ce sont des arguments ayant trait au relief. En effet, ce secteur ne bénéficie pas du même relief, ne possède ni montagne, ni rivière importante, il arbore une géomorphologie relativement plane, ce qui ne correspond pas au visuel qu'offre le reste du territoire.

Noël, lui aussi institutionnel à la MRC avoue à demi-mots cette démarcation qui se fait et qu'il ressent dans son métier :

« Mais je dirais pas que c'est d'égale importance pour tous les Matapédiens de ce territoire, peut-être plus faible dans certaines et plus solide dans d'autres. »

Où est-ce que c'est le plus solide à votre avis ?

« Euh... Là où ça ressemble à la vallée c'est plus fort. »

Enfin, un des éléments principaux, c'est bien sûr la rivière, qui fait cette Vallée, elle ne revêt pas en tous points du territoire la même importance, en effet, on la sent plus présente et vécue dans le secteur Causapscal, Sainte-Florence, ceci pouvant s'expliquer par sa présence plus évidente, mais également par l'activité de pêche au saumon plus intense également dans cette partie du territoire.

Bertrand :

« [...] toute la portion Est de la rivière Matapédia après Causapscal, c'est très particulier, ce qu'on voit ici est complètement différent. Après Causapscal les montagnes se resserrent et on a que la rivière et l'axe qui est là et de suite après il y eu le développement d'une activité qui est reconnue mondialement, c'est la pêche au saumon. »

En somme, si la « vallée » semble être un élément identificateur pour le territoire de vie des Matapédiens, on ne peut conclure cependant à une homogénéité de point de vue autour de cet élément. La distribution territoriale est évidente et semble logique en ce qu'elle suit la formation de la vallée au sens géomorphologique du terme.

Jacques oeuvrant dans la municipalité de Causapscal :

« [...] quand t'arrives à Causapscal là t'es vraiment dans le creux qui va jusqu'à Matapédia et quand t'arrives vers Sayabec tu vois les montagnes mais c'est loin que quand t'arrives à Causapscal, t'as une côte et t'arrives vraiment dans le village et là t'es vraiment dans une vallée, et elle va jusqu'à Matapédia. C'est pour ça qu'au niveau du paysage il y a deux trois réalités que tu peux identifier et qui font que tu es différent des autres. »

Mais finalement au-delà de cette constatation empirique et formelle, ce qui est intéressant ici, ce sont les discours des personnes autour de cette distribution. Discours, qui vient démontrer le caractère fondamental de la caractérisation territoriale (ici le relief) dans la mise à jour d'une identité Matapédienne, ou tout au moins d'un sentiment d'appartenance.

b) Une séparation géographique source de territorialité.

Ce que l'on peut conclure à ce stade concernant la géomorphologie et son assimilation presque unique au relief de vallée, c'est son rôle d'identificateur. Identification qui, à ce stade, possède un caractère plus territorial que social même si nous avons pu voir qu'il est aussi question d'appartenance voire même parfois de mode de vie, en ce que la « vallée » signifie un encaissement qui amène un certain nombre de pratiques relatives à cette situation géographique. On pense ici notamment aux questions d'accessibilité qui, aujourd'hui pourraient sembler désuètes pourtant, sans parler d'isolement on peut parler d'éloignement. Ainsi, cela vient créer des modes de vie en termes de déplacements (pendulaires, de consommation, liés aux loisirs...), de consommation (les prix étant fluctuants mais généralement plus élevés, l'essence en ce cas devient également une question centrale). Au-delà de ces aspects quotidiens on retrouve également une façon de se représenter le territoire de vie et les alentours.

Bertrand :

« Et géographiquement aussi on est un peu fermé dans le sens où on est une vallée, ici il faut sortir de la vallée pour aller dans d'autres régions donc géographiquement on a un environnement naturel qui fait qu'on est une région. Grâce à ça les gens ont développé une appellation c'était pas comme ça il y a 30/40 ans passés et au cours des dernières années le sentiment de la Matapédia s'est de plus en plus développé. Et il y aussi un sentiment de fierté qui attaché à ça, on se le cachera pas de dire : « Ben moi mon entité territoriale, mon milieu de vie c'est la Matapédia ». »

En effet, la vallée représente une forme de barrière naturelle et vient délimiter géographiquement un territoire. La Matapédia se fait donc unique sur la péninsule gaspésienne en ce qu'elle possède un relief qui, non seulement ne s'apparente pas au reste de la Gaspésie (ni du Bas-Saint-Laurent), mais c'est, de plus, un relief de type séparatif qui peut ainsi créer un sentiment si ce n'est d'identification au moins de différenciation. Ce sont des éléments importants lorsque l'on parle d'identité. Cependant, à ce stade nous ne pouvons nous engager à parler d'identité. Nous nous contenterons de considérer que cette géomorphologie vallonneuse et plus particulièrement le discours des personnes rencontrées sur cette vallée et ce que qu'elle représente pour eux, nous démontre l'existence d'une territorialité qui pourrait devenir constitutive d'une identité.

Sous le terme territorialité, on entend la relation symbolique de l'habitant à son espace. Elle est, en ce sens, un ressenti et un rapport à son espace de vie qui viennent lui conférer un sens en tant que système et repère. E.T Hall parle d'une « territorialité situationniste »¹³ et considère cette notion comme étant avant tout une conduite visant à marquer une distance sociale et spatiale. Il s'agit donc ici de différenciation. En effet, la vallée semble permettre aux Matapédiens de se sentir différents des gaspésiens notamment, qui seraient caractérisés par un relief relatif au littoral et à la mer.

Noël :

Et alors cette identité Matapédienne, elle se base sur quoi, à quoi se raccrochent les gens, ça veut dire quoi, Matapédien ?

« Ben géographiquement d'abord, comme je l'expliquais tantôt, donc un milieu géographiquement différent de ce qu'on peut voir sur la péninsule gaspésienne et même dans le Bas-Saint-Laurent qui est plus côtier par rapport au fleuve. Donc ici, une vallée qui est très distincte de l'ensemble du territoire »

Cette différenciation serait possible par la simple identification des différences en termes géomorphologiques, cependant, la vallée et les montagnes sont l'expression physique de cette distance sociale et spatiale dont parle Hall. Cela vient donc confirmer l'existence d'une territorialité Matapédienne, en ce qu'il apparaît clairement que ce territoire n'est pas simplement pour les Matapédiens un support de pratiques, il possède un sens en tout cas dans sa géomorphologie.

¹³ Hall E.T., *La dimension cachée*, Paris, Seuil, Points, essais, 1978.

2/ LE PATRIMOINE NATUREL ET PAYSAGER.

Il va découler de cette territorialité un rapport aux ressources naturelles qui a été abordé sous l'angle du patrimoine. En effet, le guide d'entretien ne dirigeait aucunement vers la notion patrimoniale, cependant, les personnes lorsqu'il leur était demandé de donner des éléments représentatifs de la Matapédia ou de décrire la MRC ou les municipalités ont assez systématiquement évoqué les ressources naturelles en tant que patrimoine. Nous verrons que nous passons dans la vision des gens assez facilement de l'idée de patrimoine naturel à celle de paysage.

a) La forêt, les montagnes, les lacs, les rivières.

Les éléments qui sont ressortis dans cette identification du patrimoine naturel n'amènent pas grande surprise, en ce qu'ils sont en quelque sorte les « fleurons » de la Matapédia, on parlera donc forêt, lacs, rivière et montagnes. Ces dernières, nous l'avons déjà évoqué, occupent une place particulière dans le regard Matapédien, elles sont frontière et différenciation (dans la MRC et vis-à-vis de l'extérieur), nous ne nous attarderons pas dessus, simplement précisons que les montagnes sont souvent citées pour leur caractère majestueux et le paysage hors normes qu'elles offrent à certaines municipalités (Sainte-Irène, Saint-Cléophas, Saint-Tharcisius).

Annie, vivant dans la municipalité de Saint-Cléophas :

Et dans la Matapédia qu'est-ce qui vous plaît particulièrement ?

« Ah ben tu vas sur les plages ou dans les montagnes, t'as les montagnes ici, c'est quasiment magique, surtout l'automne, et t'as des vues... »

Les rivières, elles (particulièrement la Matapédia), sont évoquées sous un double angle celui du patrimoine esthétique mais également sous l'angle du tourisme et de l'économique, en effet, cette rivière regorge de saumons, donc de potentiel touristique. Elle est même certainement le grand atout touristique de la Vallée.

Patrick résidant à Saint-Alexandre-des-Lacs :

« [...] c'est sûr qu'on a un patrimoine d'agriculture, de foresterie, ça c'est officiel, officiel, on a des belles choses aussi au niveau des paysages ou des affaires naturelles comme les chutes, les marais puis la rivière Matapédia avec son saumon, la rivière Causapscal c'est de toute beauté »

Concernant les lacs, il est évident que cet élément n'est pas également distribué dans les différents secteurs. Il y a tout d'abord le lac Matapédia, qui va concerner plus spécifiquement Sayabec, Val-Brillant, Amqui, même si ces communautés ne sont pas seules à l'évoquer. Il est considéré comme le joyau de la Vallée, peut-être plus que la rivière elle-même. Cependant, il a été signalé à plusieurs reprises le déficit d'exploitation de ce lac dans ce qu'il peut offrir d'activités récréo-touristiques. Ainsi, il semble rester pour l'instant à l'état de joyau patrimonial, d'identification (sans que cela soit flagrant) mais ne fait pas l'objet d'un rapport de pratiques. Les autres lacs, plus petits, moins visibles ou moins connus comme Lac-au-Saumon, Lac-Humqui, les lacs environnants de Saint-Alexandre-des-Lacs ou de Sainte-Irène ne sont évoqués que par les personnes qui habitent ou transitent dans ces municipalités, si les gens savent que la Matapédia est jonchée d'étendues d'eau, on ne peut dire que cette omniprésence soit un élément fort du patrimoine naturel à leurs yeux, le Lac Matapédia par sa renommée, sa grandeur, son nom vient occuper cette place.

Marianne résidant à Causapscal :

« Les étendues d'eau qui sont magnifiques premièrement, moi à chaque fois que je passe devant le Lac Saumon le matin là : « Je me dis waouh c'est à côté de chez nous » ! Ça c'est fou. On avait deux ruisseaux sur notre terre, on pouvait boire à même les ruisseaux, tu fais pas ça ailleurs, là au Québec, je pense pas là, ou près des métropoles c'est inimaginable. »

Enfin, la forêt, elle est l'élément essentiel de ce patrimoine, citée systématiquement elle est un incontournable. Son omniprésence est territoriale, elle couvre 91% de la superficie totale de la MRC, elle est économique en ce que ce secteur est l'un des points nerveux de l'économie Matapédienne, elle est historique, la Matapédia s'est construite par (pour ?) et avec la forêt, elle est donc sociale, car elle fait partie de la vie des gens à tous ces points de vue. Enfin, cette omniprésence est symbolique, la forêt représente pour les Matapédiens un patrimoine riche de tous les éléments que nous venons d'évoquer, leur attachement est évident dans son existence, moins dans son contenu. Cependant, il est certain que la forêt n'est pas réduite au rang de ressource économique, elle est un espace mis en symbole, un espace pratiqué (loisir).

Lise une résidente de Sainte-Irène :

« La plus grosse identité que j'ai vu moi c'était le domaine forêt, parce que c'est sûr que la Vallée est remplie de richesses forestières, et puis des lacs. Ça, c'est l'identité. Ça, c'est le tableau de la Vallée tu peux pas passer à côté. »

Patrick :

« [...] je pense que les personnes qui possèdent des lots, c'est un patrimoine pour eux autres. Moi j'ai eu la chance de faire l'achat de deux lots, des terres à bois et je vais avoir de la misère à m'en départir, c'est ancré dans moi et dans mes enfants aussi, ils les veulent, quand je vais être prêt à les laisser, ils les veulent les lots. À ce niveau il y a beaucoup de producteurs forestiers, oui, c'est fort pour eux autres, ça leur appartient et ça doit rester dans la famille. »

C'est sur cet élément naturel que la notion de patrimoine fut la plus évidente, ceci peut s'expliquer d'une part par l'omniprésence, mais également par la dépendance d'une communauté à cette ressource.

On pourra également suggérer l'importance que vient prendre la crise forestière dans la patrimonialisation discursive de cet espace. En effet, la crise touche les communautés et la forêt puisqu'elle vient poser le constat d'une diminution de la ressource ligneuse disponible et dans une lointaine projection pose donc la question de sa résilience. Ainsi, un attachement affectif peut devenir plus patent dans la perspective d'une perte.

Gabriel oeuvrant dans la gestion de ressources naturelles :

« Oui, ben une grande partie de la Vallée a été bâtie sur l'industrie forestière, et on la voit s'effondrer tous les jours là. »

Et du coup ça les touche aussi au niveau affectif, au-delà de l'activité économique ce serait affectif aussi, le fait qu'ils aient eu des ancêtres qui ont bâti ça...

« Oui, c'est ça effectivement ça en découle c'est de père en fils alors quand les gens voient que ça risque de pas passer la prochaine génération, je me dis si ça arrivait dans le domaine de la pêche je me dirais c'est une histoire qui est en train de s'éteindre. »

Au-delà de ces considérations, on peut s'assurer à ce stade du rapport dense qui existe entre la population et la forêt, comme il a été précisé plus haut, la caractérisation de ce rapport est à ce stade impossible car si les gens y sont attachés ils ne peuvent forcément expliquer pourquoi.

Ce qui est à noter ici, c'est la force du lien entre forêt et agriculture, en effet, si pour un certain nombre de personnes rencontrées la forêt fait identité, il semble que le couple « agroforestier » soit encore plus structurant.

Lise :

Il y a eu ces pertes d'emploi, une diminution de l'activité, est-ce que ça a touché l'identité qui pouvait y être liée ?

« Non moi je trouve que c'est resté quand même, parce qu'on a beaucoup de forêts à exploiter, puis à aménager et à entretenir, donc non, le domaine forêt est encore là et il va rester là, elle va rester toujours un gros point de mire dans la vallée et l'agriculture aussi, il y a pas mal de belles grosses fermes qui méritent d'être mentionnées, c'est important aussi, parce que pas d'agriculture, pas d'alimentation. Moi, je trouve ça très important, en tant que fille de cultivateur, il faut que ça reste aussi, mais je trouve que c'est difficile pour eux parce que les prix ne sont pas là pour la vente de leurs animaux, ou leur lait, mais c'est important qu'il y ait du soutien aussi, autant que le récréo-touristique et la forêt. »

Anne, résidente d'Albertville :

« Ben j'ai tout le temps le mot agroforestier qui revient. Parce que moi, étant native de la Baie-des-Chaleurs, pour moi la Vallée... ben moi j'ai été élevée entre la mer et la montagne à Maria mais quand tu rentres dans la Matapédia pour nous autres c'était vraiment le visage agroforestier de la Gaspésie. »

b) Un patrimoine identificateur et conscientisé.

Au-delà de la description formelle des ressources naturelles ou d'un paysage, on se rend compte que les personnes rencontrées viennent immédiatement y apposer un caractère symbolique de l'ordre de l'affectif, de l'appropriation, et finalement de l'attribution d'un esthétisme. Il semblerait par ailleurs que ce patrimoine, et notamment l'agroforestier, soit pour eux un élément qui pourrait représenter la Matapédia. Si la Matapédia peut se définir, elle se définit par son patrimoine naturel et agricole. Ce qui est intéressant de souligner ici, c'est la conscientisation de ce patrimoine, ce qui n'est pas toujours le cas lorsque l'on parle d'éléments que l'on voit et avec lesquels on vit tous les jours. De cette identification patrimoniale découle tout d'abord une fierté, liée à l'esthétisme principalement, mais il faut noter aussi que ce patrimoine naturel et paysager vient revêtir différentes caractéristiques. Il est patrimoine paysager en ce qu'il offre des points de vue qui satisfont voire enchantent la population, il est patrimoine économique en ce qu'il devient un produit d'appel touristique mais également parce qu'il est exploitable (notamment pour la forêt et les terres agricoles), il est patrimoine social en ce qu'il est source d'identification (à l'intérieur de la MRC et en dehors), de fierté et qu'il est approprié. C'est à ce stade que l'on peut mesurer l'ampleur de la place occupée par le territoire (dans l'ensemble de ses dimensions), ici, cette mise en

patrimoine quasi quotidienne dans le discours vient asseoir l'idée du rapport symbolique à l'espace Matapédien déjà amorcée au regard du rapport à la géomorphologie.

Anne :

« Ben moi je trouve que c'est une belle région, avec aucune industrie polluante ou très peu, il y a seulement Panval donc on n'a pas d'industrie lourde. Donc la caractéristique principale je trouve que c'est une région verte, agroforestière et peu habitée, mais en même temps habitée partout, sauf la grande forêt publique qui nous entoure les ZEC, les réserves. Donc il y a du monde un peu partout mais pas beaucoup c'est peu densément peuplé. »

Bertrand :

« La mer c'est pas quelque chose qui nous parle, le fleuve, la Baie-des-Chaleurs, nous on est plus de la terre, dans la Matapédia c'est un peuple de terre. Donc les paysages, c'est un peu nos modes de vie qui fait que l'activité sur la terre, l'exploitation agro forestière parce que les deux ont toujours été liés dans l'histoire de la Matapédia, donc on s'identifie à cette terre-là. »

3/ L'ORGANISATION GÉOGRAPHIQUE.

Nous passons à un rapport un tant soit peu plus formel de l'approche territoriale, nous allons ici étudier l'organisation géographique de la MRC de la Matapédia. On entend par organisation géographique, l'organisation spatiale des municipalités tant dans leurs caractéristiques purement géographiques que dans les pratiques et représentations sociales qui seront liées à cette spatialité.

a) Les secteurs : existence effective ou outil administratif et logistique ?

En premier lieu nous allons nous pencher sur la sectorialisation des 18 municipalités (cf. Partie I). Cette division territoriale apparaît sur un certain nombre de documents relatifs à divers projets émanant de la MRC ou du CLD. Au départ, la question devait donc se poser de l'existence symbolique et sociale de ces secteurs. Est-ce que ces regroupements de municipalités ont un sens pour les habitants ? La réponse n'est pas catégorique, nous pourrions résumer l'idée en disant que le sens est pragmatique puisqu'il est question de partage de services (scolaire et religieux), de ressources humaines (certains personnels municipaux, l'agent de développement rural)... Cependant, on ne peut parler de communauté et de sentiment d'appartenance par secteur. Certains villages regroupés vivent des réalités très

différentes et ne peuvent, en ce sens, construire un sentiment communautaire naturel avec le voisin qui finalement n'est pas plus ressemblant qu'un village à l'autre bout de la vallée.

Bertrand :

« [...] c'est hors de ma philosophie aussi de faire un découpage par pôle parce que pour plein de domaines on a ce découpage en pôle et ça fonctionne bien dans plusieurs situations quand il faut faire une consultation publique, je me déplace dans chaque pôle et ça va bien. Mais faire un découpage sur un sentiment d'appartenance, moi je souhaite pas que ce découpage soit source de dissension, un a un sentiment d'appartenance là, l'autre il est différent. Moi, je pense que ça prend une unité Matapédiennne, plutôt qu'une division par pôle ou sous pôle régionaux. »

Un seul secteur se démarque, en effet, l'Ouest est souvent désigné comme représentant un tout différent du reste en ce qu'ils ne sont pas, géographiquement parlant, dans la vallée et auraient, en ce sens, un sentiment d'appartenance moins fort voire inexistant vis-à-vis de la MRC. Ce qui est intéressant ici, c'est de constater que ce discours est récurrent chez les gens qui ne vivent pas dans ce secteur, mais il ne se retrouve pas systématiquement dans la réflexion des habitants de cette partie du territoire. Ainsi, on ne peut parler d'auto-identification par la différenciation, donc, malgré un consensus extérieur sur leur singularité on ne peut conclure l'existence d'une communauté particulière sur cet espace.

Bertrand :

« Tout ce qui est à l'Ouest de Sayabec et si je ne me trompe pas Saint-Damase est celle qui est la plus partagée, mais Saint-Noël aussi et même Saint-Moïse. Donc des municipalités où aller à Matane c'est 20 minutes, Amqui, 20 minutes et Mont-Joli, 20 minutes pour les achats, les divertissements et donc ils ont un sentiment d'appartenance qui est partagé entre trois régions, mais ça, c'est particulier à ces municipalités et dès qu'on rentre là à partir de Sayabec et jusqu'à Sainte-Florence parce qu'après il y a une autre MRC mais il y a quand même un grand territoire forestier qui les sépare donc il y a pas ce sentiment-là qu'ils seraient séparés entre une autre région, le sentiment est vraiment lié à une région plus forte au niveau démographique, des services et tout ça. »

Laurence vivant à Saint-Noël :

Parce que souvent on parle du secteur Ouest en disant que vous êtes un peu détachés et qu'il y aurait un sentiment d'appartenance différent que du côté d'Amqui par exemple, est-ce que vous trouvez que c'est vrai ?

« Non, je pense pas. C'est sûr que les gens vont plus vers Rimouski, Mont-Joli pour les services, c'est sûr, mais même Amqui y vont aussi parce que Rimouski, c'est l'hôpital régional, Amqui c'est très bon mais t'as pas tout

mais par contre les services sont plus personnalisés ! Parce que moi quand j'ai des examens à passer, c'est toujours à Amqui. »

On ne peut donc parler d'une effectivité sociale des secteurs identifiés au niveau institutionnel, ils seront finalement des outils administratifs au service d'une logistique et non de réelles zones d'appartenance différenciées.

b) Les trois pôles : atout ou contrainte ?

Aux trois secteurs correspondent trois pôles « urbains », c'est la caractéristique forte du réseau municipal Matapédien. Ainsi, Sayabec (1953 habitants, 3^e ville), Amqui (6261, 1^{ère} ville) et Causapscal (2458 habitants 2^e ville)¹⁴ forment un chapelet de villes qui s'échelonne tout au long de la vallée. Cette polarisation plurielle serait héritée de la Commission scolaire qui aurait vu dans ces trois villes des capacités à accueillir des établissements scolaires plus ou moins importants, ce qui aurait amené, de fait, une concentration de la population sur ces zones. Toujours est-il qu'au-delà de cette situation objective la question se pose de l'efficacité voire de la légitimité de l'existence d'une ville centre et de deux villes secondaires pour une MRC comme la Matapédia. Si l'on regarde au niveau purement géographique on peut considérer que dans l'organisation du géosystème cette répartition semble pertinente, elle permet une meilleure distribution des services (sociaux, sanitaires, de consommation courante), une meilleure répartition des pouvoirs, en somme une déconcentration des potentialités urbaines. Cependant, dans les faits et les discours des personnes qui vivent le territoire on se rend compte que, loin d'être complémentaires les trois pôles viennent, à certains égards, créer des dissensions et un certain éclatement des points de vues et dynamiques sociales.

Luc résidant à Amqui :

« Et le centre peut exercer un leadership extrêmement important, Matane également. Ce qui caractérise la Vallée c'est que t'as trois pôles le secteur de Sayabec, celui d'Amqui et celui de Causapscal, et ce qui peut devenir une force en soi que d'être trois pour travailler sur le même projet, et d'unir nos forces, ça peut être un avantage. Mais la situation dans la Vallée c'est qu'il y a une insuffisance, je dirais pas absence de concertation, mais il y a pas suffisamment de concertation entre les trois pôles... »

¹⁴ L'Avant-Poste : 31 Mars 2007.

Ainsi, de nombreuses fois a été dénoncée une tendance à l'individualisme de ces pôles qui viennent se positionner sur des projets dans le but de se développer en tant que municipalité et ce, sans voir en ces projets des leviers de développement pour l'ensemble de la MRC. Cette situation devient une mise en concurrence de trois villes qui revendiquent une forme d'importance et de reconnaissance dans la vallée. Ainsi, on voit bien ici ce qui au départ apparaît comme une force si l'on se place d'un point de vue uniquement géographique, devient une faiblesse lorsqu'il s'agit d'y faire entrer des considérations de l'ordre des interactions sociales. Les personnes rencontrées pointent du doigt cette problématique de mésentente entre les pôles et la perçoivent comme un frein au développement de la Matapédia qui n'arrive pas à parler d'une seule voix, mais cela est également porteur, selon eux, d'une image négative d'une population qui ne parvient pas à « vivre ensemble ».

On peut ici, revenir à notre questionnement conceptuel de départ et faire remarquer que l'analyse géosystémique aurait conclu à une force territoriale de distribution des services et des pouvoirs, là où une étude sous le prisme de la configuration (avec une méthode par entretiens) vient mettre au jour des logiques interactionnelles plus complexes qui laissent transparaître une forme d'interdépendance qui ne s'assume visiblement que dans une forme de conflit.

c) Les zones d'influence.

Dans le même ordre d'idée, il est apparu intéressant ici de traiter l'idée de « zone d'attraction » ou d'influence, présente dans le schéma d'aménagement, elles le sont également dans la façon dont les gens conçoivent leurs déplacements, leur mode de consommation et finalement dans l'idée qu'ils se font de l'appartenance territoriale.

Ces zones d'attractions sont étudiées au regard des déplacements de la population en fonction de ses besoins (cela peut concerner le travail, les activités de loisir, les services, la consommation). Dans la Matapédia les attractions (donc toujours relatives à des pôles urbains où se concentre l'offre) sont multiples.

Noël :

« La ville (*Amqui*) exerce un leadership, probablement pas sur les 18, parce qu'encore une fois les municipalités à l'extrémité des territoires et à proximité de villes centres comme Matane, Mont-Joli ou Rimouski sont tirés vers ces centres-là plus que la ville d'Amqui ne les attire. »

Rimouski tout d'abord, qui a un statut particulier en tant que capitale régionale, elle est le lieu privilégié des besoins en termes d'administration, services gouvernementaux, hospitaliers... Cependant, on ne peut considérer Rimouski comme un véritable pôle d'attraction. Pour le secteur de Sayabec, Mont-Joli se fait plus proche pour ce qui concerne les activités de loisir, la consommation diverse, les sorties. Dans ce secteur Ouest, Matane va également jouer ce rôle d'influence et attirer un certain nombre Matapédiens. Dans le secteur Centre, la plupart des activités quotidiennes ou de loisir se font à Amqui, de même que pour le secteur Est qui ne descend pas dans la Baie-des-Chaleurs ou vers la Gaspésie.

Bertrand :

« Souvent, on a un sentiment d'appartenance à la ville maîtresse si on veut, c'est là qu'on travaille, qu'on fait des activités, on fait des achats tout ça et on a identifié ces rayons à partir de trois pôles ici que sont Matane, Rimouski et Amqui [...] Et on a dans notre région du chevauchement des trois rayons, donc les municipalités qui sont touchées par les trois rayons sont aussi partagées entre les trois municipalités maîtresses. Donc pour ces municipalités-là, le sentiment d'appartenance est moins fort alors que quand on rentre plus sur le territoire les gens ont plus de sentiment d'appartenance. »

De plus, a été exprimée plusieurs fois une tendance à préférer les déplacements vers l'Ouest ; lorsqu'il s'agira de besoins « exceptionnels » ces secteurs (centre et est) préféreront Mont-Joli ou Rimouski mais ne seront pas attirés vers Matane ou à l'inverse, Matapédia ou Pointe-à-la-Croix.

Si un exposé est fait de ces aires d'influence c'est parce qu'il a été constaté dans les discours des acteurs une tendance à considérer ces déplacements comme structurants dans la construction de leur appartenance. Par exemple, Saint-Vianney se déplace vers Matane et un de ses habitants dit se sentir proche de Saint-Damase en ce qu'ils ont une connexion géographique, plus forte qu'avec Saint-Alexandre-des-Lacs. De même, on invoquera cet argument des déplacements pour expliquer le déficit d'appartenance à la Matapédia des habitants du secteur Ouest. En somme, si ces municipalités ne sentent pas ou se sentent moins Matapédiens c'est parce qu'ils ont pour habitude de voyager à Matane et d'y satisfaire leurs besoins.

Gérard :

« Oui, c'est une obligation, si je prends le secteur de l'Ouest vers Sayabec en montant vers Mont-Joli, c'est sûr que eux autres, les faits des services de proximité, ben Saint-Damase est près de Matane, Saint-Moïse c'est Mont-Joli, si je prends Saint-Noël, c'est pas plus loin d'aller à Mont-Joli, c'est spécial et si tu vas à Mont-Joli et Rimouski ben t'as plus de services, faut quand même que tu regardes où sont les services, je reste à Saint-Vianney je suis à 40 minutes de Matane, si je veux aller magasiner, je prends le bord où il y a des magasins, je m'en vais à Matane et si j'ai plus de temps je vais aller à Rimouski. »

Il apparaît donc évident que l'attraction des pôles urbains environnants soit un facteur identifié comme important par la population dans la construction de leur sentiment d'appartenance au territoire Matapédien.

d) Distances et densité.

Enfin, dans cette organisation géographique Matapédienne, il a semblé important de souligner l'impact de la faible densité et des distances relativement importantes qui séparent les différentes municipalités. En effet, ce sont des éléments qui ont émergé des entretiens et qui étaient perçus, par les personnes qui les mobilisaient, comme des explications rationnelles à certaines dynamiques sociales caractéristiques de la Matapédia.

Concernant la densité, il ne s'agit pas ici d'une caractéristique forte en ce que beaucoup de MRC rurales connaissent la même situation de dévitalisation. Cependant, si elle est soulignée ici, c'est en rapport à la représentation que les acteurs se font de leur territoire. En effet, cette question de densité vient donner un élément explicatif du rapport à l'espace des Matapédiens, en ce que la teneur de ce rapport ne peut qu'être renforcée par un aspect quantitatif en termes d'étendues de « nature ». Cette faible densité vient faire dire aux gens qu'ils vivent dans « une forêt habitée ». Ils considèrent à partir de ce constat que tout Matapédien développe un rapport particulier à son milieu naturel.

Lucie vivant à Albertville :

« Un élément caractéristique ? C'est les montagnes puis les lacs, c'est la nature puis la nature qui est vraiment habitée mais aussi à l'état sauvage. »

Anne :

« J'ai l'impression qu'il y a une constante, les gens qui sont ici, soit c'est des gens originaires de la place qui veulent rester chez eux, ou c'est des gens qui ont un amour pour la nature. La plupart des gens que je connais c'est ça, un

tel prend congés pour aller à la chasse, ou bien il est parti à la pêche, donc le milieu naturel, l'utilisation des ressources naturelles, on a un copain c'est pas un chasseur ni un pêcheur mais c'est un plein air là, vélo de montagne, ski de fond, canot, il m'appelle : « On va descendre la rivière Causapscal ? » et on descend la rivière. Donc c'est la nature, la ligne que tu vas retrouver. La plupart des gens qui sont ici, la raison qu'ils sont là c'est soit qu'ils sont nés dans la Vallée soit qu'ils ont un intérêt pour le milieu naturel. Je serais bien surprise de côtoyer quelqu'un ici qui voudrait pas aller dans le bois ou dans le milieu naturel. »

Ainsi, cet aspect devient un véritable élément identificateur qui trouve une explication, donc un contenu rationnel et facilement mobilisable pour une population. L'identification, on le voit assez rapidement, se fait dans une différenciation vis-à-vis du mode de vie urbain. Quant aux distances, c'est un élément qui a été abordé un certain nombre de fois, et ce, dans le but de mettre en avant le caractère particulier d'une vie dans la Matapédia. En effet, avec les distances, le moindre déplacement coûte en temps et en argent et ce, particulièrement l'hiver. Dans ce territoire, l'automobile est un bien obligatoire, l'essence devient une denrée problématique. Au-delà de ces aspects géographiques et fonctionnels, certaines personnes ont évoqué cette distance entre les municipalités comme explication au manque de concertation existant dans la vallée.

Lucie:

« Peut-être que c'est un élément, mais il y a la grandeur du territoire, c'est des coupures entre les villages. Si on regarde la carte de la Matapédia là, Amqui est au centre à 10 km t'as Lac-au-Saumon à 10 km par là t'as Val-Brillant il y a toujours un espace de 10 km donc dans chaque village il y a un comité des loisirs qui fait des activités...Fait qu'il y a un certain isolement, l'hiver je sais pas l'hiver a peut-être un impact. »

Nicolas résidant à la frontière, Saint-Léon-le-Grand/Amqui :

Et si tu devais me faire un portrait du contexte de la Matapédia aujourd'hui ?

« En fin de compte, c'est un contexte un peu deil y a des cellules de travail qui se fait de manière séparée. Il y a aussi un problème d'éloignement, les municipalités sont très éloignées l'une de l'autre, fait que la communication est difficile, le regroupement est peut-être plus difficile aussi. »

En somme, depuis la colonisation de la Matapédia les communautés se sont formées de façon différenciée, ont dû se rendre autonomes pour se légitimer et survivre, et ont gardé ce fonctionnement qui se renforce par un éloignement relatif ne favorisant pas l'habitude du contact. Il faut noter ici que cette notion de distance qui, pour ces personnes, est à l'origine de

dynamiques sociales s'annule lorsque l'on évoque le rapport et la pratique du territoire en tant que lieu de détente, ici la caractéristique principale de la Matapédia devient la possibilité de tout avoir à portée de main.

Marc vivant à Val-Brillant :

Donc pour vous aujourd'hui vivre dans la Matapédia, c'est une qualité de vie ?

« En grande partie oui, c'est sûr qu'il y a des choses qu'on n'a pas. On n'a pas la vie sociale qu'on peut avoir dans une grande ville, théâtre puis...Moi personnellement ça me manque pas du tout là. Et puis ici, ça coûte rien, tu sors et tu peux aller prendre une marche, ça t'as rien coûté [...] si tu veux en faire il suffit juste d'avoir une motoneige, t'es pas obligé d'être membre d'un club ou d'avoir une remorque pour l'emmener. C'est des avantages comme ça qu'on a là, faire du quad c'est pareil c'est ça qu'on peut faire le plus facilement par ici. »

Patrick :

« [...] c'est vraiment spécial la Vallée, c'est un paradis de tout à portée de la maison. Moi je n'ai pas à embarquer mon 4 roues dans une voiture, je n'ai pas à faire 10 km pour aller à la pêche, même pas 4 km, j'ai pas 20 km pour aller à la chasse, je peux y aller à pied. »

Dans ce cas également, on voit l'idée d'interdépendance surgir entre territoire et dynamique ou pratique sociale, aucun n'est premier ou primordial, cependant chacun est nécessaire à la compréhension, cela renforce l'idée de la complémentarité des trois concepts évoqués dans la première partie.

4/ IMPACT DE LA TERRITORIALITÉ MATAPÉDIENNE SUR LA STRUCTURATION D'UN SENTIMENT D'APPARTENANCE.

Il va s'agir ici de comprendre en quoi ce rapport au territoire (dans tout ce que nous venons de développer) peut être créateur, si ce n'est d'identité au moins, d'un sentiment d'appartenance particulier.

L'identification de la Matapédia d'un point de vue purement territorial se fait au travers d'un processus de différenciation multiple (vis-à-vis des régions géographiques qui l'entourent et de milieux urbains). En ce sens, c'est une entité spatiale qui, dans les discours des personnes, émerge en tant que territoire géographiquement et symboliquement fort et porteur de sens. À ce stade, on peut donc considérer que le territoire Matapédia est approprié en ce qu'il est identifié par la population comme une entité caractérisable et différenciable de ce qui l'entoure : la Matapédia est une vallée agroforestière. Cela conduirait donc naturellement à considérer que la population possède un sentiment d'appartenance à ce milieu de vie voire même une identité territoriale forte. Cependant, il paraît important d'effectuer ici une temporisation nécessaire à cette réflexion. En effet, si le territoire géographique fait sens il n'est abordé ici que dans une vision très spatiale. Or, si l'on interroge l'ancrage territorial de la population on se rend compte que l'ensemble des personnes interrogées évoque une appartenance municipale comme première à toute autre. Cela s'explique par des caractéristiques sociopolitiques que nous évoquerons plus tard, mais également par des caractéristiques géographiques de l'ordre de l'organisation spatiale qui, comme nous l'avons dit, ne favorisent pas les échanges et l'émergence d'un sentiment communautaire fort à l'échelle de la MRC. De même, la prégnance de la géomorphologie sur ce territoire vient accentuer des différenciations entre communautés qui sont ici internes à la MRC (on pense aux représentations liées au secteur Ouest).

Ce que l'on pressent à ce stade, c'est une ambivalence entre identification d'une entité territoriale forte de sens et de symbole identitaire pour les Matapédiens, qui viendrait se coupler à une organisation et une culture de l'espace qui seraient, à l'inverse, créatrices de cloisonnements au sein d'une communauté dont le sentiment d'appartenance serait, de ce fait, moins évident. Afin d'éclairer cette réflexion, il est maintenant nécessaire de se pencher sur les éléments et processus sociaux qui sont apparus dans les discours des acteurs comme structurants dans la caractérisation identitaire de leur communauté.

III/ PROBLÉMATIQUES SOCIALES ET STRUCTURATION IDENTITAIRE.

Nous avons rapidement abordé l'idée selon laquelle les Matapédiens se sentiraient plus appartenir à leurs municipalités qu'au territoire Matapédien dans son ensemble. Si certains éléments de l'organisation géographique pouvaient apporter des éléments d'explication, nous allons voir que ce sont des problématiques d'ordre social qui viennent cristalliser cette tendance. Si nous nous attardons ici sur ce questionnement relatif à l'appartenance, c'est parce que, comme nous l'avons développé dans la première partie, ce sentiment d'appartenance est apparu comme central dans la construction identitaire de la population Matapédienne. Ainsi, il a été choisi de ne présenter ici que les éléments de la configuration sociale qui semblent venir entraver l'existence et l'expression d'un sentiment d'appartenance relatif au territoire dans son ensemble.

1/ LE POLITIQUE.

La question politique a toujours une importance centrale dans les questions d'identité et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que le réseau politique est une sorte de miroir du réseau social d'un territoire. En somme, les relations interpersonnelles dans le monde politique reflètent le mode de relation engagé et construit sur un territoire. Ensuite, parce que c'est le politique qui, dans une certaine mesure, façonne la configuration sociale d'un espace, non seulement par le réseau humain qu'il représente mais également par les choix et décisions qui sont prises sur des sujets divers et variés. Si cela nous paraît évident à des niveaux provinciaux, nationaux... On a tendance à l'oublier lorsqu'il s'agit de territoires plus réduits au sein desquels l'interconnaissance est importante. Dans la MRC de la Matapédia, certaines problématiques sociopolitiques ont ainsi émergé des entretiens et ont semblé cruciales par leur impact sur la structuration du sentiment d'appartenance de la population.

a) Un constat de crise.

Tout d'abord, un certain nombre d'acteurs ont fait le constat d'une crise politique et ce, à différents niveaux. En effet, il semble que depuis quelques années des relations interpersonnelles entre des élus de la MRC se soient ternies en raison de divergences sur des sujets centraux pour la Matapédia.

Noël fait à ce titre un lourd constat :

« Sur la MRC, oui, il y a des problèmes de communication, c'est sûr. Je dirais qu'il y a une histoire plus récente qui en témoigne. On parle beaucoup de crise forestière mais je dirais que la MRC traverse aussi une crise politique [...] Il y a 18 communautés locales, 18 clochers, 18 façons de voir [...] C'est évident et cette crise politique n'aide pas à se sortir de la crise économique, la crise forestière, je dirais même que la crise politique est pire, plus insidieuse que la crise forestière. »

Gérard lui aussi pose le terme de crise :

« Il y a crise politique dans la Matapédia, on essaie de trouver le point où ça pourrait changer, pourtant, on est capable de grandes choses et on est capable de se nuire beaucoup en ne travaillant pas ensemble. Tant que c'est pas compris, c'est difficile, il y a bien des choses qu'on aimerait bien obtenir. »

La question de l'élection du Préfet au Suffrage Universel a été le point de départ à la construction de relations conflictuelles entre certains individus. Ce système relationnel s'est entériné au gré des désaccords ; c'est un conflit qui aujourd'hui est cristallisé au point que l'on peut parler à ce stade de conflits de principe. On entend par ce terme signifier l'aspect mécanique d'une mésentente qui ne s'appuie que sur peu d'éléments concrets. On est passé de la sphère politique à la sphère interpersonnelle. Ainsi, des clans se sont formés et viennent diviser les municipalités Matapédiennes sur divers sujets.

Luc :

« Mais ils se sont donné dans les Basques, dans le Kamouraska, dans le Témiscouata, ils se sont donné un Préfet à plein temps. T'as dû en entendre parler aussi. Et moi je pense que c'est un avantage. Nous, dans notre contexte, on aurait intérêt à avoir quelqu'un porteur à plein temps et à augmenter notre niveau de représentation politique. Mais on n'y arrive pas ! On n'y arrive pas ! »

« C'est qu'il y a 18 maires et sur ces 18 il y en a une majorité qui sont dans de très très petites municipalités, 200, 300 personnes et qui sont les rois de ce village et qui ne voient que leur patelin, leur milieu et qui ont peur qu'Amqui s'accapare tout. Et il y a donc cette crainte-là qui se traduit par un regroupement de ces gens de ces petites municipalités lorsqu'il s'agit de voter, à ce moment-là les gens votent contre ce projet là. Et on ne pourra pas y arriver je crois, parce que les maires qui votent pour ce projet c'est ceux qui sont contre, il y en a douze ou treize qui sont contre... »

Martine, institutionnelle :

« Non...Je sais pas...C'est peut-être que les caractères qui sont différents même si on est maire on arrive quand même au niveau de la MRC chacun avec notre petit caractère. Et puis y'en a qui se créent plus d'importance que d'autres même s'ils en ont pas et ça fait un genre de froid là je dirais entre les maires de la MRC. »

Vous voulez parler de concertation ?

« Oui, c'est ça la concertation, c'est très difficile. »

D'accord et qu'est-ce qui bloque cette concertation, un manque de volonté quelque part ?

« C'est des relations difficiles entre les municipalités. »

Et c'est quelque chose d'historique qui existe depuis longtemps ou ça a émergé récemment ?

« Ca a émergé, moi quand je suis entrée comme maire il y a 11 ans, on voyait moins ça mais là c'est plus difficile d'avoir la concertation. »

La population le sait l'observe et le critique à certains égards, en exprimant une forme d'extériorité à ces problèmes qu'elle aura tendance à considérer comme un frein pour la Matapédia. Ces personnes dénoncent essentiellement le déficit de concertation qui découle de ces conflits politiques ainsi que l'éclatement d'un leadership considéré comme inopérant en cet état des choses.

Patrick à propos du manque de relations inter-municipales :

« C'est un problème, ça n'en n'est pas un, moi je pense que c'est possible de le contourner, je pense qu'il va s'en venir dans les prochaines affaires municipales qui vont se passer, c'est qu'il va falloir aller chercher un leader, qui va être capable de regrouper tout ça »

Cela fut assez étonnant de constater à quel point la population sans se sentir investie de ce problème, s'en faisait le relais et identifiait cette crise politique comme un des problèmes cruciaux de la Matapédia. Ainsi, un certain nombre d'acteurs estime que le développement de la Matapédia ne pourra s'amorcer réellement qu'après que ce problème fut résolu.

De même, il semble que ces conflits soient le reflet d'une difficulté pour les Matapédiens à vivre ensemble et à se sentir exister en tant que communauté.

Ce qui est à retenir ici, c'est finalement l'aspect réticulaire de toute configuration sociale, si, par habitude, on a tendance à séparer le politique du civil, il s'observe dans la réalité des faits et des discours des connexions que l'on a tendance à oublier. Nous parlions dans la première partie d'interdépendance entre les systèmes sociaux et géographiques, les interdépendances, nous le voyons ici, sont également internes à chacun des systèmes.

b) Concertations et relations sociales.

Les défauts de concertation ont également été évoqués dans une acception plus large. En effet, si ont souvent été exprimés des blocages au niveau politique cela n'a pas empêché les différents acteurs de constater que cette tendance au repli voire aux conflits se répercutait assez facilement sur la société civile. Ainsi, il semble se dégager une conception assez individualiste du développement et des relations inter-municipales. Si certaines municipalités échangent des services, du personnel, voire s'entraident, il semble pour autant que la tendance soit au repli et au sentiment de sauvegarde par l'intériorisation.

Anne à propos de la démarche de vision:

« [...] moi je suis un peu allée dans les choses au niveau de Causapscal, il y a des gens qui se demandaient si tout le monde allait s'entendre, la partie sud de la Vallée, avec le coin de Sayabec et d'Amqui, « va-t-il y avoir un projet vraiment commun ? ». Parce que malgré tout, les gens tirent encore la couverture, les guerres de clocher, c'est ancré dans nos racines aussi ça. »

Un certain nombre de municipalités se trouvant en grande difficulté sociale et financière vont se concentrer sur leurs problématiques internes et vont développer un sentiment d'exclusivité quant aux projets ou structures existant dans le village. Cette forme de comportement qui a souvent été dénommée sous le terme de « guerre » ou « esprit » de clocher est même vue comme une caractéristique sociale de la Vallée.

Gabriel :

« Mais souvent les gens ont quand même tendance à revenir à l'esprit de clocher et on a l'impression que si c'est fait au nom de la MRC comme telle on va peut-être en perdre un bout par rapport à ce que c'était avant. Alors que ce que les gens comprennent pas, ou ont de la difficulté à voir c'est que quand on fait des projets pour la communauté ils sont gagnants. Ça se voit pas forcément à court terme mais au bout du compte on est gagnants là. Ça c'est un peu difficile à vendre encore. »

Les personnes rencontrées en parlent comme un élément banal qui a toujours existé et n'a jamais quitté le territoire.

Patrick :

« Euh, je te dirais que il y a de l'esprit de clocher, peut-être que ça a changé mais je pense que la Matapédia est encore ancrée dans un : « Ma cour, ta cour, je fais mes affaires, tu fais tes affaires. » Puis ça nous a nuit dans plusieurs dossiers. »

Cependant, on ressent que la période actuelle de crise (politique et économique) vient donner un ferment à cet esprit de conservation des acquis. Si nous prenons l'exemple des regroupements de services et notamment des services scolaires. Il est évident que la perte de l'école est un évènement difficile pour une municipalité, en ce sens, il paraît primordial pour certains villages de s'entendre sur le partage des niveaux. Or, certains villages qui territorialement devraient se rapprocher vont refuser de collaborer au nom d'une animosité ancienne ou simplement par refus de perdre une partie des niveaux scolaires dans leur école. Or, ce comportement mène inévitablement à la fermeture pure et simple de l'école. De même, certaines anecdotes évoquent une forme de « chauvinisme » qui construit une représentation éclatée et cloisonnée de la Matapédia.

Marianne :

« [...] il y avait un espèce de marché public qu'on faisait une fois par année, tous les producteurs locaux se retrouvaient donc il y avait nous qui faisait des légumes biologiques et il y avait une autre ferme biologique de Val-Brillant qui est juste de l'autre côté d'Amqui. Puis il y a une dame de Causap qui vient à notre kiosque puis elle dit : « Oh ! T'as plus de tomates ». Je lui dit « non mais au bout là-bas les gens de Val-Brillant en ont encore » elle me dit « Oh mais je vais aller à ton kiosque mercredi à Causap, moi j'achète du monde de Causap. » »

Luc :

« Pour avoir voulu travailler dans tout ça j'ai vu les réserves, les réticences de tous ces projets là. Et j'ai même entendu un maire d'une communauté dire : « Moi, le SEREX je suis contre ça parce que ça ne donne pas d'emplois dans mon village ». Alors on n'y arrive pas... »

Amqui bénéficie d'une image négative dans un certain nombre de municipalités, et ce, pour diverses raisons qui ne seront pas développées ici. En raison de ce sentiment qualifié « d'anti-centre » ou « d'anti-Amqui », une partie de la population refusera de participer à des activités proposées par la ville, d'utiliser certains services... Et cela ne concerne pas que la ville centre.

Nous voyons donc bien ici, l'éclatement social que connaît la Matapédia. C'est un réseau social qui se structure entre conservation, guerre de clocher, crise politique et interpersonnelle, leadership mis en danger.

Les résultats paraissent alors évidents, le sentiment d'appartenance peine à se référer à l'idée d'une communauté, donc à un territoire élargi. Nous sommes dans une forme d'individualisme qui est certes hérité d'évolutions sociales bien plus larges, mais qui trouve aussi ses racines dans la configuration sociale que représente le tissu Matapédien. Il est alors intéressant ici de se rappeler à quel point les considérations territoriales laissaient apparaître un géosystème fort et porteur d'une identité partagée là où les interdépendances sociopolitiques viennent poser le constat d'un éclatement porteur d'individualisme que l'on peine à qualifier de communautaire.

c) Le rapport à la MRC.

Au sein de cette configuration en crise, le rapport à la MRC tant dans sa dimension territoriale que politique et administrative se fait relativement binaire en ce sens que les personnes interrogées viennent se partager entre des visions extrêmes. Concernant la dimension politique et administrative, nous oscillons entre adhésion et défiance à l'égard de cette structure. Pour certains, la MRC est le cadre nécessaire pour que la Matapédia se structure autour de principes de développement et de communication. Pour d'autres, la MRC est un lieu de pouvoir, elle est alors perçue comme un acteur à part entière de la configuration politique et à ce titre peut souvent être considérée comme un adversaire sur un certain nombre de dossiers.

Antonin résidant à Lac-au-Saumon:

« Faut voir ça au travers d'une institution peut-être à travers la MRC. Je te dirais la vision des gens de la MRC c'est pas fort [...] Ce qui fait que c'est un peu du chacun pour soi. Même s'ils se rendent compte qu'ils ont pas vraiment les moyens pour se développer. »

On retrouve sensiblement les mêmes attitudes à l'égard de la MRC territorialisée, si l'espace dans ses caractéristiques géographiques fait sens, le territoire pris dans un angle mercéen fait moins consensus. Dans cette vision du problème un certain nombre d'acteurs parleront de dissension, d'éclatement, d'incapacité au partage... L'entrée sociale du territoire comme nous l'avons déjà fait remarquer vient mettre en branle l'unité géographique.

2/ LA QUESTION DE L'IMPLICATION SOCIALE.

Une deuxième problématique sociale s'est révélée cruciale à l'étude des entretiens, il s'agit de l'implication sociale. En effet, c'est une thématique qui s'est faite récurrente dans les discours. Nous allons tout d'abord expliciter le constat et la caractérisation de ce problème.

a) Entre essoufflement et isolement.

Le premier élément n'est pas particulier à la Matapédia, il touche l'ensemble des territoires ruraux voire des sociétés modernes en général, il s'agit de l'essoufflement et du manque d'implication des populations. En effet, un grand nombre de personnes a évoqué l'idée d'une mobilisation restreinte autour d'un noyau d'acteurs qui se retrouvent impliqués sur différentes sphères et à différents niveaux (comités de développement, conseils municipaux, tables régionales...).

Lucie :

« Et c'est un peu ça qui se passe dans beaucoup de milieux ruraux, les gens vont faire beaucoup d'efforts mais tout repose sur le travail bénévole et quand t'arrives au gouvernement pour demander des sous et etc. ben il faut d'abord que tu fasses la preuve que, et les gens sont pas tous super formés, et la formation à mon avis c'est un must pour l'avenir, ça fait que tout est basé sur le travail bénévole, à un moment donné, les gens s'essoufflent. »

Lise :

« Mais on est quand même un petit groupe dynamique, c'est sûr que c'est toujours les mêmes, je pense que c'est une problématique de toutes les municipalités dans le réseau Matapédien à ceux que je parle c'est toujours le même problème c'est toujours les mêmes bénévoles et qui gravitent autour des différents comités. »

La « pluri implication » vient donc questionner la capacité de la population à maintenir un dynamisme vital pour des territoires en crise. On parle beaucoup d'essoufflement, de démobilitation, de manque de relève. Les personnes impliquées bénévolement dans le développement socioéconomique de leur territoire se heurtent à des problèmes toujours plus globaux qui peuvent sembler insurmontables à bien des égards. À ces problèmes, viennent s'ajouter la faiblesse de leur nombre, voire le désintérêt d'une partie de la population pour les actions engagées.

Dans ce contexte peu favorable, la crainte concerne la démobilisation générale, donc finalement l'incapacité à maintenir une attitude proactive dans la vie sociale des villages et de la MRC.

Un deuxième constat rejoint ce qui a été dit précédemment et met en exergue l'éclatement de ce dynamisme. Éclatement qui l'affaiblit en ce que les synergies sources de soutien et d'appui peinent à exister. Les gens s'impliquent au sein de leurs villages, et ce, parce que l'urgence est au maintien d'une qualité de vie dans des villages sans cesse menacés par une dévitalisation croissante. Cette urgence venant se coupler à un système politique lui-même cloisonné participent de l'isolement des citoyens qui s'impliquent.

b) L'idée d'une culture de l'assistanat.

Les explications de ce « désengagement » sont multiples. Une partie des personnes interrogées ont évoqué un argument culturel. Selon elles, la population Matapédienne n'aurait que rarement eu la possibilité de développer une autonomie dans le développement et l'appropriation de son territoire. Depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui, l'organisation socio-économique aurait eu tendance au paternalisme et n'aurait laissé que peu de place à l'expression d'une créativité, d'une volonté et d'une indépendance Matapédiennes. Ces organisations se sont succédées au fil du temps, il est question d'État, d'institutions religieuses, de grands industriels dans le domaine du bois... Ces personnes dénoncent une « culture de l'assistanat » qui s'exprime, selon eux, aujourd'hui à travers le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale dans la MRC. Ainsi, cette forme d'attentisme serait le principal frein à l'implication plus effective d'une population qui ne devrait pourtant compter que sur elle-même.

Sans remettre en question cette vision du problème il convient cependant de la temporiser. Si une partie de l'histoire sociale de ce territoire peut venir donner des éléments d'explication, il faut cependant se méfier des argumentaires culturalistes souvent faciles, rarement justes. En effet, il semble que d'autres éléments soient plus pertinents dans l'explication de cette crise.

Tout d'abord, sa généralisation dans les sociétés occidentales vient asseoir les doutes que l'on peut avoir vis-à-vis de ces visions particularistes. Au-delà de la Matapédia ce constat existe dans d'autres régions, d'autres pays. Sans détailler cette tendance on peut expliquer ce déficit d'implication sociale communautaire par l'ancrage toujours plus individuel de l'action en général. Sans rentrer dans des clichés sociologiques, on ne peut que réitérer le constat

d'individualisation de nos sociétés qui ne peut favoriser cette forme d'investissement social collectif.

D'autre part, et plus précisément, le contexte de crise est un ferment au repli en ce qu'il porte en lui des dangers, des angoisses sociales qui amènent les individus à se recentrer sur des sphères rassurantes, donc réduites, que sont les sphères familiales et individuelles.

Enfin, la Matapédia s'est battue pour exister et doit maintenant se battre pour se maintenir et ce, en étant prise dans le train d'une modernité individualisante qui annihile le besoin de la communauté comme support à la vie sociale. Sans avancer l'idée que l'on puisse se passer de l'Autre, on peut comprendre qu'aujourd'hui on puisse vivre dans la Matapédia sans vivre sa réalité au quotidien.

Antonin :

« L'impression que j'ai c'est que les gens sont beaucoup plus attachés à eux-mêmes. On vit dans une ère beaucoup plus individuelle que... Les gens sont attachés à leur job... On est comme tous rentrés dans nos terriers, c'est l'impression que ça donne, un chacun pour soi là. Ca doit être partout pareil je pense. »

De plus, les ouvertures que représentent les médias tels que la télévision, Internet, qui, au-delà de l'information, de l'accès à des biens culturels, offrent, dans une certaine mesure, des formes de sociabilités. Ainsi, on se rend compte que la problématique importante de l'implication sociale que connaît la Matapédia vient toucher à des interrogations générales sur les contradictions qu'amène l'emboîtement des échelles locales et globales. En ce sens, il faut se méfier des explications qui se centreraient sur des caractéristiques culturelles propres à la communauté.

Antonin :

« Sinon, c'est l'isolement total, parce que la globalisation favorise ça, l'isolement. Tu sais on a développé une conscience avec l'environnement, ces préoccupations là puis la possibilité de voyager, avec la télévision, ou Internet, on a développé un sentiment d'appartenance qui est beaucoup plus global qu'auparavant. Donc ça c'est des choses qui ont changé, c'est un nouveau paradigme et c'est des choses qu'on va devoir tenir compte dans notre développement je crois. »

c) Impact sur la vision d'avenir.

Cette problématique sociale porte en elle des répercussions sur la vision que va développer la population Matapédienne de son avenir. Pour certains, les potentialités de développement et de sortie de crise seront entrevues au travers de la mise en réseau de petites entreprises qui, à terme, formeront un réseau économique dynamique et offrant une diversité dans l'offre de biens et de services. Finalement, ce constat d'éclatement, de démobilisation amène ces personnes à concevoir le développement comme un agrégat d'initiatives qui doivent trouver une synergie dans une vision commune de ce que l'on veut voir advenir de son territoire. Nous relatons ici la projection de personnes qui possèdent un certain optimisme et qui croient au système socio-économique Matapédien.

Cependant, il ne faut pas l'occulter, certaines personnes ressentent au contraire une forme de désarroi au regard de leur territoire qui peine à survivre dans un contexte mondial qu'ils considèrent comme non favorable au développement de la Matapédia. A ce titre, le manque d'implication et de solidarité s'il leur semble s'insérer logiquement dans un ordre des choses global, vient dans le même temps pour eux formaliser un point de non retour dans les potentialités de territoires tels que la Matapédia à maintenir une vie sociale convenable créatrice notamment de dynamisme collectif.

Lucie :

« On est dans une zone dévitalisée donc on a beau avoir un beau projet de vision, on l'a eu voilà 30 ans, on l'a eu voilà 25 ans mais ça avancera pas plus. Il faut vraiment que tout soit cohérent. »

Antonin à propos de la nécessité de revoir ses besoins en raison du coût de la vie :

« Ceux qui vont s'en sortir c'est ceux qui vont prendre conscience de ça et les autres vont ramer. Donc dans la Matapédia ceux qui vont prendre conscience de ça, c'est la minorité, et que la majorité vont ramer de plus en plus fort, ce qui va faire que la population va continuer à décroître je suis à peu près certain. Et vieillir aussi, puis pour le reste je peux pas parler, je sais pas. »

Cette vision d'avenir peut sembler virulente et difficile à entendre pourtant, il est nécessaire de l'exprimer en ce qu'elle représente le ressenti d'une partie de la population. Lorsque nous étudions les notions d'appartenance, d'identité nous nous devons de relater et d'intégrer un ensemble d'éléments qui sont apparus structurants, et ce, même si ces éléments

sont perçus comme négatifs ou porteurs de désarroi, c'est aussi ce qui fait un territoire et une communauté.

3/ LE CLIMAT SOCIAL.

Les deux problématiques sociales que nous venons de décrire viennent se superposer à la crise économique ce qui produit un climat social si ce n'est morose, au moins porteur de tensions et d'interrogations quant à un avenir proche.

a) État de crise et crise de confiance.

Au regard de ce qui vient d'être dit, on peut considérer que la Matapédia se trouve actuellement dans une situation délicate qui vient alimenter une crise de confiance généralisée.

La mésentente politique a terni l'image du réseau politique, et à certains égards, a amené une méfiance vis-à-vis de la structure MRC.

Noël :

« La confiance, les élus municipaux n'ont pas bonne presse ces dernières années, particulièrement depuis que les maires ont fait le choix de ne pas élire leur Préfet au suffrage Universel, alors que plusieurs événements économiques et les jeunes particulièrement s'étaient mobilisés sur cette avenue politique là. La MRC, les élus ont mauvaise presse. »

Ensuite, la crise de l'implication vient créer une certaine césure entre deux groupes de citoyens, ceux qui s'impliquent et croient en le développement de la Matapédia et les autres, qui préfèrent se concentrer sur leur sphère personnelle.

Myriam vivant à Saint-Léon-le-Grand :

Parce que ce sont toujours les mêmes personnes qui s'impliquent ?

« C'est en plein ça ! Il y a un manque d'intérêt, surtout les jeunes, de notre âge, il y a pas grand monde qui s'intéresse à la municipalité. »

Et c'est une municipalité qui ressemble à d'autres municipalités de la Matapédia ?

« Oui, je pense qu'elles sont toutes comme ça, les jeunes s'en vont et quand ils reviennent ils s'occupent de leur famille et ils ne font que leurs choses à eux autres et sont pas intéressés à développer leur communauté. »

De façon plus générale, l'ensemble de ces problématiques sociales provoque un manque de concertation, de synergie autour de projets rassembleurs. Au-delà de la synergie, ce sont les projets fédérateurs qui manquent à une Matapédia qui ne s'entend pas sur les voies à emprunter pour sortir de la crise. Ce qui est intéressant d'observer dans cette étude c'est que l'ensemble des personnes qui ont évoqué ces thématiques sociales, les pointent comme des problèmes, des éléments néfastes à éliminer et ce, toutes catégories de personnes confondues.

Luc :

« Moi ce que je sais, c'est que chaque fois qu'on a eu des succès ici, et il y en a eu beaucoup : Uniboard Canada, la SERV, Alliance, le SEREX, le Centre de foresterie, chaque fois qu'on a obtenu des résultats le seul commun dénominateur c'est celui de la concertation, celui de la mise en commun et chaque fois qu'on a réussi des projets c'était comme ça. Et on a raté des rendez-vous imposants et importants chaque fois qu'on a fait autrement. »

Gérard :

« Ça a toujours été un peu éclaté, quand on regarde ce qu'on a perdu, des fois on l'a perdu à cause de certaines personnes qui prennent une gouvernance, des personnes qu'on pense qui peuvent travailler en équipe et on se rend compte que c'est pas du travail d'équipe. »

Michelle actrice institutionnelle de Sayabec :

D'accord, et comment vous définiriez le contexte aujourd'hui de la Matapédia dans son ensemble ? Ce qui ressort le plus ?

« M : Ce qui ressort (*sourit*) ça commence peut-être...on est pas rendu à la concertation Matapédienne, et il y en a d'autres qui sont rendus là, dans le cheminement, il y a des personnes on va prendre des personnes plus âgées et des plus jeunes, il y en a qui pensent régional mais c'est pas tout le monde. »

Ainsi, il est assez clair que la population Matapédienne se retrouve ici en un point qui est la dénonciation d'un manque de concertation, de solidarité, de mise en commun des pensées et des énergies. Pourtant, cela ne semble pas suffire pour la neutralisation de ces problèmes.

b) Le projet éolien : porteur d'espoir et de déception.

Dans l'actualité Matapédiennne, un projet retient l'attention en ce qu'il était visiblement porteur d'un certain consensus, il s'agit du projet éolien porté par la SIDEM. En effet, il semble que la population se soit retrouvée dans la philosophie de ce projet qui représentait une réappropriation des potentialités énergétiques du territoire Matapédien.

Antonin :

« Oui regarde le projet de la SIDEM je pense que ça a fait l'unanimité dans la Vallée, il y a des projets comme ça qui sont...oui. »

Ce projet a été écarté lors du premier appel d'offre de Mai 2008. La déception fût forte dans la Matapédia et c'est dans ces instants que l'on peut percevoir la fragilité de la mobilisation sociale dans un territoire qui a souvent l'impression d'être oublié ou de ne pas être entendu et respecté dans ses volontés. Cependant, un tel projet montre que la mobilisation et le consensus sont possibles. Quelles caractéristiques du projet ont pu amener cette adhésion ? Sa philosophie comme on l'a dit, porteuse d'autonomie et de fierté, sa méthode également. Basé sur l'investissement de citoyens travaillant de concert avec les institutions (CLD, MRC), le processus de concertation a été complet et adapté aux demandes de chacun, le temps a été pris pour débattre et construire.

Gérard :

« [...] si on prend le domaine éolien on a la SIDEM, un projet de 9 MW dans lequel la MRC a accepté de financer à hauteur de 40%, je me souviens autour de la table quand on a passé le projet, on s'y est repris à trois fois. Les premières fois c'est pas toutes les mains qui étaient levées [...] aussi longtemps que ce projet fait pas consensus, on l'a ré expliqué jusqu'à ce que toutes les mains soient levées et on a réussi. »

Cela tend donc à montrer qu'à des problèmes sociaux correspondent des solutions sociales donc humaines, cependant, il est certainement nécessaire à ce stade de conscientiser la crise existante pour aller au-delà et reconstruire un lien.

4/ IMPACT DE CES PROBLÉMATIQUES SOCIALES SUR LA STRUCTURATION DU SENTIMENT D'APPARTENANCE.

Au-delà d'un impact sur climat social qui règne actuellement sur la MRC de la Matapédia, ces problématiques sociales viennent jouer un rôle dans la structuration du sentiment d'appartenance de la population.

a) L'ancrage territorial de la population et des perspectives de développement.

Dans l'analyse concernant le territoire, nous commençons déjà à cerner une appartenance territoriale restreinte en ce qu'elle était généralement municipale avant d'être Matapédienne. Si nous revenons aux questionnements de départ concernant la latence d'une identité pourtant conscientisée, on se rend compte que ce paradoxe prend forme ici, lorsque l'on se questionne sur l'interdépendance entre les caractéristiques d'une configuration sociale en difficulté et la construction du sentiment d'appartenance.

En effet, cet état de crise sociale vient s'associer à un mode d'organisation géographique (distance, densité, relations inter-municipales) pour accentuer un phénomène de repli et un « esprit de clocher » qui sont rendus rationnels par les dynamiques sociopolitiques dont nous venons de parler. En effet, le climat politique et social actuel vient donner des arguments légitimes au repli communautaire et individuel.

Luc :

« Alors, le sentiment d'appartenance il n'est pas très fort et moi je suis persuadé que si on avait un leadership fort, on pourrait augmenter de beaucoup ce sentiment d'appartenance et cette nécessaire cohésion à l'action. »

Ainsi, la population va préférer se centrer sur son village au sein duquel elle peut construire des repères plus sécurisés et identifiables qu'à l'échelle d'un territoire qui démontre une forme d'éclatement social. Au fil du temps, l'individu se sent donc plus interpellé par les questions municipales et crée ou alimente une appartenance resserrée autour d'une communauté restreinte.

Lise :

« Je te dirais que le monde s'identifie à leur municipalité d'abord, c'est sûr que la Vallée vient après mais tout le monde travaille tellement fort dans sa municipalité pour garder les ressources et les services, donc c'est les municipalités d'abord. »

Luc :

« Oui, exactement et puis l'appartenance municipale fait que les gens dans chaque municipalité ont une vision très locale, les gens voient ce qui les concerne à proximité et ils ne voient pas régionalement. Ce qu'ils voient régionalement, c'est la crainte que l'autre leur enlève ce qu'ils ont déjà et à ce moment là les comportements sont des comportements plus défensifs plutôt qu'offensifs et ça donne pas des résultats très forts »

L'incertitude créée du repli, le conflit vient conforter l'envie de sauvegarde. Pourtant, on ne peut conclure catégoriquement à l'absence d'appartenance des citoyens à l'ensemble de la Matapédia. Comme pour l'identité, on ressent de façon latente une forme d'attachement à un territoire plus vaste que celui de la paroisse.

b) Un sentiment d'appartenance difficile à exprimer dans ces conditions.

Cependant, celui-ci semble difficile à faire exister dans ces conditions socio-économiques. Si la plupart des personnes interrogées disent se sentir avant tout appartenir à leur municipalité avant d'être Matapédiennes, elles n'excluent pour autant à aucun moment cette forme d'appartenance plus élargie, cependant, il semble difficile de la concrétiser dans les mots et dans les actes. Cela est très visible chez la jeune génération qui, de l'avis de tout le monde, manifeste un sentiment d'appartenance dans le désir de rester ou de revenir dans la Vallée pour exercer leur métier.

Marianne à propos de son compagnon :

« Oui mais il y a l'appartenance parce qu'on était en ville puis en ville, étant à Montréal quand je suis tombée enceinte moi la seule chose que j'ai dit à X c'est : « Je ne veux pas élever les enfants en ville » fait qu'on part à la campagne [...] Et il m'a dit : « Ah yes ! On retourne chez nous ! » [...] Fait qu'il y a le sentiment d'appartenance parce qu'on aurait pu aller tout près de Montréal, garder nos emplois, mais on a décidé de partir quand même. »

Lucie :

Elle se base sur quoi ?

« *(Réfléchis)* Je le sais pas, elle se base sur quoi, mais il y a une appartenance au territoire qui est là. C'est embêtant il y a une appartenance...mais il y a beaucoup de gens qui partent parce qu'il y a pas d'emploi. »

Cependant, les possibilités d'emploi et de formation réduites les empêchent, pour un certain nombre, de mener à bien ce projet. Lorsque l'on demande à ces jeunes ou à leurs parents ce qui les attache à la Matapédia, il est question de paysage, d'origine et de qualité de vie.

Lise :

« Parce qu'on a une belle vallée, même nos jeunes tu vois, moi j'ai un fils qui est parti en Beauce et quand il revient là il dit : « Ce que j'aimerais rester ici ! Si on aurait du travail avec des salaires décents. » »

On peut donc observer une appartenance Matapédienne dans ce discours abstrait, mais force est de constater que l'on ne retrouve pas ce sentiment dans la concrétude du quotidien. Ceci qui tend à démontrer que si l'appartenance Matapédienne est réelle, elle n'est, en cet instant, pas exprimable concrètement. En effet, un certain nombre de problématiques, de tensions, de comportements complique le positionnement individuel face à la communauté, au territoire ; l'image de ces derniers en est ternie. Or, il est indispensable pour tout individu de s'apparenter à des éléments positifs qu'ils soient territoriaux, humains ou culturels.

Au regard des deux ensembles thématiques qui viennent d'être développés, on peut considérer que si le territoire dans la plupart de ses caractéristiques représente un ferment solide à un sentiment d'appartenance élargi, les problématiques sociales couplées à des considérations économiques viennent court-circuiter ce phénomène et alimenter le processus d'éclatement et de construction d'une appartenance resserrée et relativement individualiste. Il s'agit maintenant de s'interroger sur l'impact de ces constats sur la structuration de l'identité Matapédienne.

IV/ LE TRIPTYQUE MATAPÉDIEN EN INTERDÉPENDANCE : SOCIAL IDENTITÉ ET TERRITOIRE.

1/ L'IDENTITÉ MATAPÉDIENNE.

Depuis le début de cette étude, l'existence de l'identité Matapédienne ne fait pas de doute, puisque toutes les personnes rencontrées (sauf une) considèrent que la population Matapédienne possède une identité. Cependant, nous nous questionnions sur ses caractéristiques, c'est ce que nous allons aborder maintenant.

a) Le patrimoine naturel et paysager comme élément fondamental.

Nous l'avons déjà évoqué dans la première partie, les acteurs interrogés pour cette étude ont presque unanimement désigné le patrimoine naturel (ou les ressources naturelles) comme élément fondateur de l'identité de la Matapédia. Dans ce patrimoine, rappelons-le, on retrouve les rivières, les lacs, les montagnes et la forêt. Ce qui est intéressant à observer c'est la vision plurielle qu'adoptent les personnes sur la caractérisation de ce patrimoine. Ainsi, on peut considérer dans ce cas, que nous sommes face à des représentations qui font du patrimoine naturel une multi ressource. Cette ressource est économique (tourisme, agroforestier), elle est sociale (identificatrice, source de fierté), elle est esthétique. Ces deux derniers points viennent se rejoindre dans l'idée de la prégnance du patrimoine paysager pour la population de la vallée.

En effet, le paysage est une donnée particulièrement présente et mise en avant dans les discours recueillis. Il faut noter ici, que la caractérisation de ce paysage est assez homogène sur l'ensemble de la vallée en ce que l'on y retrouve l'ensemble des éléments qui fonde son aspect visuel. Ce paysage est alors vécu et intégré dans la vie quotidienne. Intégré essentiellement dans le regard et le discours, il devient source d'identification de la vallée en tant qu'entité (nous l'avons vu dans la première partie), il est également le ferment d'une fierté qui se construit dans la caractérisation de ce que l'on est et de ce que l'on n'est pas. Cette différenciation commence par le paysage dans le cas Matapédien (nous y reviendrons dans le point suivant). Ce patrimoine paysager se vit également dans la pratique que la population Matapédienne a de son territoire. C'est une donnée primordiale du mode de vie Matapédien. Avant de s'attarder sur cette idée de pratique du territoire, il est important de souligner que cette mise en mot du patrimoine naturel et paysager et sa mise en lien avec

l'identité, sans être unique dans ce genre d'études, fut particulièrement forte et récurrente dans ce cas. Cette omniprésence et cette clarté dans l'expression suffisent à en faire un élément fondateur de l'identité Matapédienne.

b) La pratique du territoire.

Le patrimoine que nous venons d'évoquer n'est pas seulement perçu dans un rapport abstrait de l'ordre du visuel. En effet, ce patrimoine est pratiqué, investi et vécu par les habitants de la vallée. Ce thème également fut récurrent dans les discours. Ce qui fait la valeur des ressources naturelles de la vallée, c'est leur accessibilité. Ainsi, les acteurs considèrent que vivre dans la vallée c'est avoir la nature à portée de main. L'essentiel des pratiques sont d'ordre sportif ou de plein air. Il s'agit de motoneige, de quatre roues, de vélo, de marche, de travail dans les lots boisés, de chasse et de pêche. Ainsi, les personnes considèrent cet élément comme primordial dans leur façon d'être et de vivre dans la Matapédia. La chasse particulièrement semble être une pratique centrale dans et pour la vallée. Les gens parlent de la période de la chasse comme une époque « de folie » où l'effervescence est totale, la vie dans la vallée se focalise sur la chasse et les chasseurs. Cependant, les quatre roues ne sont pas en reste, c'est une pratique extrêmement populaire qu'ils considèrent comme source de plaisir, de contemplation, de rapport direct avec la nature. Cette importance se concrétise dans l'étendue du réseau de pistes quatre roues/motoneige.

Au-delà de l'omniprésence de ces éléments dans les entretiens réalisés, ce qui est à souligner ici, c'est l'importance (qualitative) que les acteurs accordent à cette pratique fervente de leur territoire. En effet, il semble que pour un certain nombre d'entre eux, non seulement la Matapédia c'est de la nature en quantité à proximité, mais être Matapédien, c'est vivre son territoire pleinement par le biais des activités de loisir notamment, qui sont systématiquement rattachées à la pratique de leurs ressources naturelles.

Luc :

« Ici les gens aiment beaucoup la chasse ou la pêche ou les activités de nature etc. On a des lacs, des rivières on a tout ce qu'il faut à ne pas savoir quoi en faire, à ne pas savoir où aller là, les gens sont attachés à ce coin de pays là, à la nature »

Ainsi, à ce stade, nous comprenons que pour eux, ce qui fait identité sur leur territoire, ce n'est pas simplement l'existence d'un patrimoine riche, abondant et dont ils sont fiers ; un

Matapédien pratique et vit pleinement ce patrimoine, c'est aussi ce qui le différencie et le fait exister en tant qu'entité à part entière. Certains expliquent ce goût pour les activités récréo-touristiques par des traits culturels qui voudraient que la grande abondance de nature a, au fil du temps, fait du Matapédien un être proche de la nature qui vivrait une relation forte dans sa teneur et son expression avec son environnement naturel.

c) La qualité de vie.

Les deux éléments forts de l'identité Matapédienne qui viennent d'être développés se rejoignent en un point : la qualité de vie. En effet, à la question : « Pour vous c'est quoi vivre dans la Matapédia ? », une grande majorité de personnes ont convoqué des explications de l'ordre de la qualité de vie. Ce qu'ils entendent par qualité, c'est le calme (en opposition avec le mode vie urbain), la beauté des paysages, la proximité de la nature.

Luc :

« Pour moi, vivre ici ça a toujours été de vivre dans un univers... moi j'aime la nature, j'aime la tranquillité, un univers exceptionnel. Moi j'aime pas tellement la grande ville si tu veux, les attentes, la circulation. »

Ainsi, ce qui est visible, c'est qu'au-delà de l'objectivation d'un certain nombre de difficultés qui peuvent caractériser la vie dans la Matapédia (économiques, sociales et géographiques), les personnes rencontrées semblent attribuer une valeur plus importante à la qualité de vie. Cela leur permet finalement de rendre positive leur présence dans la vallée et de légitimer leur désir de rester.

Gabriel :

« Euh...la qualité de vie, souvent je regarde les jeunes aujourd'hui qui décident de rester en région souvent au détriment de salaires plus importants que s'ils allaient dans les grands centres, et je suis fier de voir que les raisons qui les incitent à vivre ici c'est que c'est un bel endroit pour élever une famille [...] Et la qualité de vie, de l'air je pense que ça compense complètement au niveau de la santé mentale. Je changerais pas ça pour... Pour avoir vécu dans les grands centres quand j'étais jeune je suis bien content d'être revenu. »

Ainsi, au croisement de deux éléments piliers de l'identité Matapédienne, la qualité de vie apparaît certainement comme le principe fédérateur qui réunit la population de la vallée autour de valeurs partagées : le bien-être en est la base, il se décompose au gré des

caractéristiques territoriales. Le calme (faible densité, faible urbanisation et industrialisation), la pureté de l'environnement (faible industrialisation, présence abondante de la nature), la beauté et l'accessibilité de cette nature sont les arguments les plus développés pour décrire la qualité de vie Matapédienne, il est donc bien question de territoire et de patrimoine naturel perçu et vécu.

d) La fierté Matapédienne.

Au-delà de l'objectivation de ces éléments, il se dégage une fierté à vivre dans cet environnement. En effet, non seulement le patrimoine naturel et paysager, la pratique et la connaissance du territoire, la qualité de vie sont des éléments forts de la vie dans la Matapédia, mais ce qui les rend structurants pour l'identité, c'est la fierté qui y est rattachée. Ainsi, les acteurs connaissent le territoire, l'objectivent dans leurs discours et leurs pratiques, mais ils se le représentent également dans une abstraction qui se base sur le sentiment de vivre et posséder quelque chose d'unique et d'enviable. Le territoire Matapédien offre donc à sa population loisir, beauté, bien-être et différenciation.

Gabriel :

Et pour vous, si vous deviez me définir l'identité de la Matapédia vous diriez quoi ?

« L'identification.....Mon dieu très bonne question.....Ah ça va être fierté, je vous dirais que ça permet encore malgré que des fois on l'oublie là, c'est la qualité de la nature, la qualité de l'environnement. »

Nicolas :

« [...] c'est sûr une grande fierté pour un territoire qui est quand même superbe et il y a vraiment des choses incroyables qu'on peut voir dans la nature. Je suis un témoin privilégié et depuis quelques années je veux partager ces choses là avec des gens qui veulent découvrir... »

Outre certaines caractéristiques territoriales qui sont objectivement source de fierté chez une grande partie des personnes interrogées, on retrouve également un élément social qui vient appuyer ce sentiment de fierté ressenti par une population à l'égard de son lieu de vie. Il s'agit de la volonté d'indépendance et d'autonomie que l'on voit s'exprimer dans un certain nombre de discours et d'actes collectifs. Nous prendrons ici des exemples qui concernent des projets qui ont fait consensus et au sein desquels la population s'est montrée mobilisée et unie.

Nous avons déjà parlé du projet éolien de la SIDEM, on peut également citer des manifestations liées à l'installation de l'usine de PANVAL dans les années 80 puis toujours par rapport à cette entreprise une mobilisation suite à l'annonce de centaines de mises à pied en 2005. On pense également à l'attribution de la gestion de la Réserve Dunière à la Corporation de Gestion des Rivières Matapédia et Patapédia et avant ça, à la création de cette corporation.

André institutionnel à Sayabec :

« En 2005, Uniboard parlait de couper 205 postes. Tous les maires de toutes les municipalités ont été présents et on a gagné le combat. Donc je pense que quand le danger vient de l'extérieur on est prêt à faire front commun. »

Luc :

« Panval est né d'une concertation d'acteurs régionaux de la Matapédia au plan municipal, au plan économique, social et du réseau de l'éducation. On s'est mis ensemble et puis on développait des projets. On voulait avoir dans la région une entreprise, et il n'y a rien qu'on n'a pas fait en termes d'animation communautaire, on descendait dans la rue, peut-être pas aussi énergiquement qu'en Mai 68 là mais on descendait dans la rue pour faire des revendications, parce que les revendications plus formelles et plus tranquilles ne donnaient pas de résultats alors on a fait des revendications comme ça et ça a permis d'avoir une entreprise comme celle-là. »

Il a été question ici de chercher le dénominateur commun à ces événements qui ont su réunir la population et la mobiliser dans les actes. Il semblerait au regard de leurs caractéristiques que ce qui relie ces projets, ce soit la volonté de réappropriation d'un territoire et de ses ressources. Viennent s'ajouter à cette volonté un désir de revendiquer un droit de regard sur ce qui se fait en Matapédia et l'expression d'une autonomie et d'une légitimité dans l'organisation de la vie sociale et économique. Or, il semble assez évident que ces désirs d'autonomie, et au fond de reconnaissance, sont sous-tendus par une forme de fierté qui amène une population, pourtant disparate, à se réunir autour d'une communauté d'intérêt : celle du maintien de ce qu'ils valorisent sur leur territoire en tant que lieu de vie. Cela se vit, dans le cas Matapédien, sous le prisme de la réappropriation des ressources, de la gestion des affaires socio-économiques « par le milieu » et l'expression de cette volonté d'indépendance par la mobilisation collective. Cependant, on ne peut conclure à l'ancrage profond de ces dynamiques puisque d'autres projets de même ampleur peuvent venir diviser cette population qui peine à parler d'une seule voix sur le long terme. Malgré cela, on peut à ce stade affirmer qu'il existe une fierté Matapédienne dans certains discours et certains actes.

Ce sont ces éléments qui fondent la partie positive et objectivable de l'être Matapédien. La fierté devient alors l'expression du sens et de l'importance que ces personnes accordent à ces caractéristiques territoriales et sociales, à la fois dans leur vie quotidienne et dans leurs discours sur celle-ci.

Cependant, si ce que nous venons de développer laisse transparaître l'existence d'une identité, cette dernière ne pourrait être réduite à cela. En effet, l'idée d'interdépendance (territoire/social) que nous avons posé comme postulat de base à cette recherche ne serait pas complète. Car ce que nous voyons ici, c'est la mise en exergue d'éléments partagés et exprimés cependant, nous ne saurons oublier à quel point l'identité Matapédienne se fait latente et difficilement caractérisable aux yeux des acteurs lorsqu'il s'agit de la définir de façon plus générale et complète, notamment dans la caractérisation d'une communauté qui se vivrait comme telle dans les faits.

2/ INCERTITUDES ET LATENCE.

Comme nous l'avons exprimé dans la première partie de cette étude, le sentiment d'appartenance est un élément primordial de l'identité en général et, a fortiori, de l'identité Matapédienne. Si dans l'expression abstraite de celui-ci les éléments que nous venons de décrire constituent un ferment important, d'autres caractéristiques territoriales viennent court-circuiter son ancrage concret.

a) L'interdépendance de caractéristiques territoriales problématiques et de dynamiques sociales non fédératrices.

L'organisation géographique telle qu'elle a été décrite dans la deuxième partie ne favorise pas un sentiment d'appartenance élargi et partagé. En ce sens, et comme il a déjà été dit, les acteurs vont développer une appartenance réduite, à l'échelle municipale. C'est la municipalité qui est identifiée comme lieu de vie à la fois dans les pratiques quotidiennes et dans l'attachement que la population Matapédienne développe à l'espace. L'autonomisation des trois pôles, la faiblesse du réseau inter-municipal... viennent accentuer cet ancrage territorial d'une population qui peine voire refuse de se concevoir comme une communauté. Les éléments partagés et exprimés comme tels sont peu nombreux et ne suffisent pas à créer un lien social qui réunirait l'ensemble des habitants des différentes municipalités de la MRC. Il semble que cette dynamique ne soit pas récente, certains avancent même qu'elle a toujours existé. Cela signifierait que la Matapédia n'a jamais pu développer un sentiment identitaire fort et unique.

La question qui se pose alors est pourquoi ? C'est certainement dans l'interdépendance avec les dynamiques sociales présentées dans la troisième partie que se trouve l'élément de réponse principal. En effet, au regard des caractéristiques territoriales et sociales, on se rend compte qu'elles s'alimentent l'une l'autre pour créer ou accentuer l'éclatement dont il est fait état. On ne peut conclure à la prépondérance ou la primauté de l'une sur l'autre. Ce qu'il faut saisir ici, ce sont les processus d'échanges qui existent entre ces entités. Ainsi, l'ancrage territorial de la population s'explique tant par une organisation géographique éclatée que par des interactions sociales conflictuelles et des phénomènes de replis sociaux et politiques. De même, ces conflits sociaux, ces guerres de clochers, ces sentiments d'exclusivité à l'égard de la paroisse s'ils peuvent être en partie expliqués par l'organisation géographique ils participent à l'ancrage social de cette organisation géographique. Si d'un point de vue social

et politique, nous pouvons considérer que la Matapédia est en état de crise (bien que la continuité dans le temps de ces dynamiques puisse en faire douter), au niveau géographique ce sont des processus installés depuis longtemps qui semblent être entrés dans la conception que les acteurs se font de leur territoire. Or, ces éléments ne peuvent être perçus comme positifs et valorisants, ils ne sont pas non plus source de sens pour la population, leur existence et leur pérennité ne peut donc que rendre le sentiment identitaire Matapédien si ce n'est inexistant, au moins latent.

Nous sommes ici face à des phénomènes mouvants et complexes à saisir tant il est question d'allers et venues explicatives entre des entités qui, a priori, semblent indépendantes les unes des autres. Pourtant, ce sont ces allers et venues qui viennent expliquer que la force objective de certains éléments dans la construction et l'objectivation d'une identité (on parle ici du patrimoine naturel et paysager, de la pratique du territoire et de la notion de fierté) ne suffit pas à rendre cette identité vivante donc existante et mobilisable pour une population. Ainsi, nous comprenons pourquoi cette identité est présente dans un rapport abstrait et lointain alors qu'elle disparaît lorsqu'il est question de caractériser la communauté qu'elle représente. C'est le jeu des interdépendances sociogéographiques qui vient remettre en cause l'effectivité de cette identité.

b) L'appartenance géographique comme expression de ce flou identitaire.

Au cours des entretiens la question était posée de façon directe : « Pour vous, la Matapédia c'est plus en Gaspésie ou dans le Bas-Saint-Laurent ? ». Les réponses sont assez variées mais on peut cependant en dégager des tendances.

D'une façon générale, un grand nombre de personnes ont répondu que, selon elles, la Matapédia s'apparentait plus à la Gaspésie. L'intérêt maintenant est d'observer les arguments : les personnes considérant que la MRC de la Matapédia devrait être rattachée à la Gaspésie l'expliquent par leur ressemblance socio-économique. En effet, il leur semble que la situation socio-économique de la Matapédia, notamment l'état de crise, le faible revenu, une économie basée sur une activité prépondérante (la pêche en Gaspésie, l'exploitation forestière dans la Matapédia) lui confèrent des caractéristiques proches de celles de la Gaspésie. Le Bas-Saint-Laurent avec deux villes-centres importantes que sont Rivière-du-Loup et Rimouski leur semble éloigné de leur réalité.

Jacques :

« Moi je vois, au point de vue social et économique on ressemble plus à d'ici aller jusqu'à Carleton, c'est sûr on n'est pas comme Percé ou Gaspé, il faut faire attention c'est très grand les régions. Mais on n'est pas au Bas-Saint-Laurent, tu sais, on est bien différent de La Pocatière, Rivière-du-Loup, Rimouski. »

Luc :

« On est comme la pire des MRC de la Gaspésie. Alors on s'est toujours, dans mon cas à moi, j'ai toujours pensé qu'on aurait dû avoir les mesures que la Gaspésie avait pour pouvoir profiter des éléments de relance du gouvernement du Québec ou du Canada. Dans ce sens là on est plus, au niveau économique, en ressemblance avec les MRC de la Gaspésie et on est aussi un peu plus Gaspésie au plan touristique. »

Cependant, la ressemblance avec la Gaspésie s'arrête à ces aspects puisque au niveau paysager, de l'offre touristique ce sont deux territoires qui présentent des configurations très différentes. De façon schématique, au niveau paysager la Gaspésie c'est la mer et le littoral, la Matapédia ce sont les rivières et la forêt. Ces éléments se répercutent sur des offres touristiques très différentes au sein desquelles les activités et les types de séjours proposés vont diverger alors même que la Matapédia est intégrée au Tour de la Gaspésie.

Gérard :

« [...] je pense que la Gaspésie a un attrait différent, il y a la Baie-des-Chaleurs qui commence d'un côté et quand on retourne il y a le fleuve et on n'a pas ça, si on veut aller voir la Baie-des-Chaleurs, on a une heure et quelques de route. Eux, c'est entouré d'eau, c'est touristique, tandis que nous le tourisme il est pas développé, on s'est jamais développé du côté de la Gaspésie, et même si on essayait de se développer, ils ont un attrait qui est spécial [...] »

Donc, même si les personnes parviennent à ancrer leur MRC dans une région au regard d'éléments identitaires, l'assimilation ne peut être complète en ce qu'il leur apparaît toujours des points sur lesquels la Matapédia se distingue.

Il en est de même pour les personnes percevant leur MRC comme un territoire du Bas-Saint-Laurent, dans ce cas, ce sont essentiellement des arguments de type « administratif », la Matapédia appartenant à la région administrative du Bas-Saint-Laurent. On retrouve également des explications de type historique qui viennent démontrer l'appartenance de la Matapédia à cette région en fonction des divisions liées au diocèse. Cependant, dans le cas du

Bas-Saint-Laurent, ce sont les écarts existants au niveau socio-économique qui empêchent les personnes de se sentir Bas-Laurentiennes.

André à propos du rattachement géographique de la MRC de la Matapédia :

« Là encore il y a de l'historique, au niveau des diocèses, le diocèse de Gaspé il a débuté à ce moment à Pointe-à-la-Croix et venait jusqu'à Gaspé. Tandis que le diocèse de Rimouski dans le Bas-Saint-Laurent partait en descendant pas loin de Kamouraska, et jusqu'à Matapédia la municipalité. »

Ce que l'on observe c'est donc une impossibilité pour les acteurs rencontrés à trancher cette question avec assurance et détermination. Ce qui est intéressant également c'est d'observer le caractère pragmatique des arguments, il n'est en aucun cas question d'attachement affectif à une des régions ou d'un sentiment communautaire qui serait partagé avec les habitants de ces territoires.

Enfin, certains ont répondu qu'ils ne se sentaient appartenir à aucune des régions et qu'ils se sentaient Matapédiens avant tout. Cependant, il a été difficile voire impossible pour eux d'expliquer ce qu'était « être Matapédien ». Nous retrouvons ici notre ambivalence ancrée dans un exemple concret où l'on perçoit dans les discours une idée « de ce à quoi ressemble » ou « de ce que n'est pas » la Matapédia mais on ne parvient jamais à expliciter « ce qu'elle est. »

3/ L'AMBIVALENCE MATAPÉDIENNE DANS LES PROJECTIONS D'UNE COMMUNAUTE.

Lorsque l'on parle d'identité il est important de s'intéresser à la façon dont la population étudiée se projette dans l'avenir. Dans le cas de cette étude, la question portait sur l'avenir de la Matapédia en général. Il était demandé aux personnes de dire quels étaient, selon elles, les grands défis pour la Matapédia dans les 10 ans à venir. On observe assez rapidement que les réponses s'organisent en quatre grands thèmes que sont : la qualité de vie, la démographie, l'emploi et le développement économique. Finalement, on remarque que le défi global qui se pose pour ce territoire c'est son maintien par l'endigement de problèmes conjoncturels importants que sont, la crise économique, l'exode des jeunes, la pénurie d'emploi. Ce sont des problématiques que la MRC de la Matapédia connaît depuis un certain nombre d'années ce qui amène, au sein de la population, une incertitude quant à leur résolution. Cependant, on ne peut nier une tendance d'une partie des personnes interrogées à croire en la reprise socio-économique. En effet, pour certains la crise économique est apparentée à la crise forestière qu'ils conçoivent comme passagère, de même, ils mettent en avant la capacité qu'ont eu, depuis toujours, les Matapédiens à se réunir, à créer des coopératives... lorsque la situation le nécessitait.

Bertrand :

« Mais en même temps qu'on a connu ça, quand on est dans la nécessité il faut se serrer les coudes, dans cette nécessité là on a vécu des coups durs en termes démographiques, économiques et maintenant on le vit en perte d'exploitation des ressources, ben il faut se serrer et je pense qu'on a démontré dans le passé qu'on était capable de faire ça, et comme partout ailleurs on a des bons et des moins bons coups, mais à plusieurs égards on a été capable de démontrer que cette région est une région qui est capable de rapidement se redresser, de se remettre sur les rails, rail du développement »

Ainsi, il est évident que les projections concernant les années à venir sur la MRC de la Matapédia oscillent entre inquiétude, scepticisme sur sa capacité à maintenir une bonne qualité de vie et un espoir latent qui prend racine dans une conception temporaire de l'état de crise.

Cependant, de façon plus abstraite, il existe un point sur lequel les personnes interrogées semblent ne pas trouver de réponse, c'est la survie d'un territoire comme celui de la Matapédia dans un contexte international qui s'éloigne toujours plus du modèle de vie qui existe dans ces collectivités rurales. En effet, pour beaucoup, la crise socio-économique

Matapédienne dépasse les frontières et vient s'insérer logiquement dans une mutation des marchés économiques et des modes de vie mondiaux. Il est dans ce cas bien difficile pour eux de se représenter un avenir sur ce territoire.

Antonin :

« [...] tu sais dans toute cette histoire de mondialisation, il va y avoir des perdants et puis nous autres, on est du côté des perdants mais les gens s'en rendent pas compte. Il y a des pertes d'emplois, il y a des çï et des ça, les choses deviennent de plus en plus chères mais les revenus s'alignent pas à ça, donc il y a un grand équilibre mondial qui est en train de se faire. Il y a des pays émergents et nous autres, des pays développés et il y a un système de balancier qui s'établit ça, c'est mondial mais on le ressent ici, mais la majorité ils reconnaissent pas ça. »

Cette incertitude profonde vient se coupler à un sentiment d'impuissance voire d'oubli pour des communautés qui ne sentent pas en « phase » avec une extériorité difficile à définir, extériorité qui les rend inexistantes par son éloignement et son mouvement effréné vers une « modernisation » qui, par certains côtés, ne les concerne pas. Pourtant, malgré cette distance, les territoires ruraux comme la Matapédia doivent composer et vivre avec cet ordre mondial sans cesse en mouvement. C'est une situation fort inconfortable qui pose la question de l'emboîtement et de l'adéquation des échelles locales et globales et qui vient ébranler une identité ou dans ce cas, renforcer l'incertitude, le flou et l'ambivalence. Nous comprenons alors que la caractérisation de l'identité Matapédienne doit s'ancrer dans une configuration bien plus large que celle du territoire ou du géosystème que constitue cette MRC.

4/ EN GUISE DE SYNTHÈSE.

a) Être Matapédien : une identité territorialisée.

Sur l'ensemble de l'étude qui a été menée sur l'identité Matapédienne nous retiendrons tout d'abord que dans cette configuration, le territoire fait sens en ce qu'il est approprié par une communauté qui y a développé un mode de vie, une façon d'être. Il paraît évident, au regard de tout ce qui vient d'être dit, que l'espace géographique est le point d'ancrage le plus solide d'une potentielle identité Matapédienne. Tout d'abord, parce qu'il fait l'objet d'une connaissance assez précise au sein de la population qui le vit, ensuite, parce qu'il fait l'objet d'une caractérisation symbolique en termes d'esthétisme, d'attachement et de fierté, enfin, parce qu'il est pratiqué dans des contextes variés (activités quotidiennes et de loisir). Nous insisterons à nouveau sur le caractère exceptionnel de la conscientisation par la population du caractère patrimonial de certains éléments de cet espace qui ne sont pas pour autant conçus dans un rapport historique ou lointain.

Nous pouvons donc conclure à ce stade qu'une partie importante voire centrale de l'identité Matapédienne se fait territoriale tant dans l'abstraction que dans la concrétude du géosystème en tant que milieu de vie. Les Matapédiens s'identifient à leur territoire dans ses caractéristiques géomorphologiques, écologiques... et identifient ces éléments comme des piliers de leurs modes de vie et d'être dans cet espace.

Cependant, cette base solide ne suffit pas à constituer une identité, en effet, comme nous l'avons explicité dans la troisième partie de cette étude, des dynamiques sociales viennent créer du repli, des disparités et donc une forme d'éclatement au sein d'une communauté qui ne se vit pas comme telle. Or, ces éléments sont évidemment primordiaux pour la constitution et l'affirmation d'une identité. Nous parlons ici de l'état de crise politique, de ce qui a été identifié comme étant de « l'esprit de clocher », du repli des municipalités sur elles-mêmes, de la faiblesse du réseau inter-municipal...

Cette discontinuité entre ancrage territorial fort et disparité sociale a été développée dans cette dernière partie qui tentait de mettre en avant les éléments explicatifs d'une ambivalence comme celle que vit aujourd'hui la communauté Matapédienne et qui vient toucher son fondement même, son identité.

À cela vient s'ajouter une prise de conscience plus large d'un contexte mondial peu favorable à des configurations sociales et des territoires tels que la Matapédia. Or, nous nous situons ici dans des problématiques sans visages sur lesquelles il est difficile voire impossible d'agir et dans lesquelles il est complexe de se projeter sans perdre des repères importants pour

définir ce que l'on est ou ce que l'on veut être. Le défi semble donc se situer dans la recomposition interne d'enjeux qui s'insèrent logiquement dans le processus évolutif de la configuration et du territoire en eux-mêmes. Enjeux, qui doivent porter une cohérence en adéquation avec les projections de la communauté qui forme cette configuration et vit le territoire.

b) Reformulation de l'ancrage conceptuel : l'idée de marge.

Pour finir, il convient de se questionner à nouveau sur l'ancrage conceptuel de cette étude. Si tout au long de ce texte nous avons pu apercevoir l'opérationnalité des trois concepts que sont : le territoire, la configuration et le géosystème, nous nous devons de constater cependant qu'ils ne sont structurants dans l'explication que lorsque nous nous autorisons à passer de l'un à l'autre. En effet, nous avons insisté sur l'idée d'interdépendance, or si le concept de configuration donne une place centrale à ces dynamiques, il en oublie trop souvent les ancrages géographiques et territoriaux, manque, qui a pu être comblé par l'apport de la géographie rendue nécessaire dans la présente étude.

Cependant, avec l'évolution de la réflexion et au regard de ce qui vient d'être exposé dans le paragraphe précédent il semble qu'un concept pourrait éclairer ce travail de façon plus concrète, il s'agit du concept de marge.

C'est un concept complexe en ce qu'il vient caractériser un espace (que nous appelons dans cette étude géosystème) dans son dysfonctionnement ou sa discontinuité par rapport à l'espace plus large dans lequel il s'insère, nous pouvons ici concevoir l'échelle régionale, provinciale voire mondiale.

La MRC de la Matapédia, au regard d'un certain nombre de ses caractéristiques, correspond à ce que Brigitte Prost¹⁵ et d'autres géographes entendent par le terme de marge. Elle le définit comme suit :

« [...] la marge fait référence à un espace de transition, non pas un espace différent, par sa nature, du territoire auquel elle se rattache, non pas un "espace intermédiaire", mais un espace en continuité avec son territoire, dépendant de lui et en même temps marqué par une modification progressive de ses éléments et de ses caractères. »

¹⁵ Prost B, « Marge et dynamique territoriale », in *Géocarrefour*, vol. 79/2, 2004.

Cependant, malgré la continuité géographique, les espaces dits marginaux sont qualifiés comme tels en ce qu'un certain nombre de processus qui ont touché le système territorial dans lequel ils s'insèrent ne les ont pas concerné de la même façon, ou à l'inverse parce qu'ils sont touchés par des phénomènes qui ne concernent pas la communauté élargie. Ainsi, on parle de « retard » (sans jugement de valeur), de dépendance, de dévitalisation pour des espaces qui viennent s'insérer par impératif géographique et politique dans des systèmes sociaux et territoriaux qui ne connaissent pas les mêmes réalités.

Cela semble directement concerner la Matapédia en ce qu'elle comporte des caractéristiques qui ne sont pas celles du Bas-Saint-Laurent, du Québec, ou de tendances mondiales. Au niveau économique, nous sommes dans un marché essentiellement basé sur l'agroforestier là où les autres systèmes sont passés à l'ère des services et des technologies. C'est une économie en crise dans laquelle le revenu par habitant est très faible, le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale très élevé. Au niveau social, la Matapédia connaît un phénomène important de dévitalisation, qui entraîne des difficultés en termes de relève, de dynamisme, de mobilisation, à cela vient s'ajouter une dynamique de repli, de conservatisme. Au niveau territorial, la Matapédia est une Vallée qui forme une frontière naturelle entre la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent, elle est également et depuis toujours un lieu de transit qui permet de joindre la Baie-des-Chaleurs et le littoral du Saint-Laurent. En somme, c'est un espace qui a perdu sa fonctionnalité et sa cohérence dans un contexte de développement économique pragmatique et essentiellement basé sur la rentabilité.

Luc :

« On a toujours été en périphérie du Bas-Saint-Laurent qui s'est développé assez bien Rivière-du-Loup, Rimouski, Mont-Joli, Matane se développent bien, nous, on est en périphérie. »

Antonin :

« Disons que la Matapédia avait plus sa raison d'être dans les années 1800 qu'aujourd'hui. (*Rires*) Dans les années 1800, la Matapédia c'était un arrêt obligé, c'était entre le fleuve et la Baie-des-Chaleurs. Donc c'était un arrêt obligé, pour les amérindiens c'était la même chose, c'était un endroit où ils venaient durant l'été mais ils passaient pas l'hiver ici. Mais il y a des gens qui ont choisi de s'établir ici...ben on a décidé de s'établir ici, et on a essayé de se développer. Mais ça s'est arrêté là. Maintenant, l'avenir je peux pas te le dire parce que c'est en décroissance tout le temps, je le sais pas. »

Le concept de marge permet à ce stade de mieux comprendre le flou dans lequel se trouve la Matapédia et la communauté qui y vit : les échelles d'appartenance ou de

représentation de soi dans l'espace sont toujours plus vastes, cependant, les problématiques, les réalités que connaissent ces communautés ne ressemblent en rien à ce qui les entoure. Or, malgré ce sentiment d'étrangeté, la Matapédia reste dépendante des systèmes territoriaux dans lesquels elle s'insère (la région, la Province...). La construction identitaire devient alors un jeu de jongle entre une quotidienneté « marginale » et pourtant vécue dans une forme de banalité car ancrée dans les esprits comme un mode de vie québécois ou occidental (propriété privée, mode de consommation, d'équipement, accès à l'information...).

Nous finirons sur l'idée de mouvement et de mutation qui peuvent caractériser ces marges dans des aspects plus positifs que sont ceux du développement et de la sortie de la marginalité. "Disposer d'un espace est le résultat provisoire d'une longue chaîne de processus et de décisions, de hasards et de nécessités" dit R. Brunet (1990) qui ajoute : "mais tous les jours se refait cette place, tous les jours des personnes et des groupes créent leur place".¹⁶

Cela sous-tend l'idée que les processus qui ont mené à cette marginalité sont réversibles, Brigitte Prost ajoute pour sa part que l'on peut voir dans la marginalité d'un espace « les prémisses d'innovations ou de reconquête. ». Ainsi, la marginalité est conçue comme un état temporaire, un dysfonctionnement conjoncturel qui peut se réguler par la mise en place d'une forme de développement innovant mais cependant cohérent avec le(s) système(s) territorial (aux) dans lesquels l'espace marginalisé s'insère.

¹⁶ Brunet R, « Le déchiffrement du monde », in *Mondes Nouveaux, t.1 de la GU*, Paris, Belin, RECLUS, p. 9-273, 1990, cité dans Prost B, « Marge et dynamique territoriale », *Géocarrefour*, vol. 79/2, 2004.

V/ MISE EN PERSPECTIVE AVEC LE PROJET D'ADAPTATION DE L'OUTIL PARC NATUREL RÉGIONAL.

Dans cette dernière partie, il va s'agir de mettre en relation les constats qui viennent d'être exprimés concernant l'identité et l'appartenance Matapédiennes avec la question de l'adaptabilité d'un outil tel que le Parc Naturel Régional. Nous précisons qu'il s'agit d'un regard partiel sur ce projet d'envergure puisque nous avons ici une entrée sociale qui ne peut évidemment couvrir l'ensemble des problématiques et sujets relatifs à un PNR. Ainsi, les constats et propositions émis ici sont contextuels, partiels et sont à intégrer à un travail interdisciplinaire plus vaste.

1/ LES PRINCIPES ESSENTIELS D'UN PARC NATUREL RÉGIONAL

a) Les principes de base.

Les structures que sont les Parcs Naturels Régionaux s'articulent autour de problématiques multiples qui se rejoignent autour d'une volonté commune de procéder sur des zones rurales en difficulté (sociale, économique ou démographique) à des entreprises de développement innovantes et respectueuses de l'environnement, du cadre et du mode de vie des populations. En ce sens, les actions mises en œuvre par les Parcs dans les domaines suivants se font dans le respect des principes relatifs à la notion de développement durable.

- L'aménagement du territoire.

Un Parc Naturel Régional contribue à orienter et mener l'ensemble des projets d'aménagements prévus sur le territoire et ce, dans le respect de l'environnement. Ici, la notion de respect de l'environnement comprend bien sûr le respect du patrimoine écologique, mais ce qui est également important dans leur démarche, c'est l'attention qui est portée à la préservation des paysages et des modes de vie des populations qui habitent ces Parcs. C'est donc un aménagement du territoire concerté et raisonné qui est à l'œuvre ici. De même, il se fera en lien et en cohérence avec les objectifs de développement socioéconomique énoncés dans le projet global du Parc et devra donc satisfaire l'ensemble des usages possibles du territoire dans le respect des usagers et des ressources.

- Le développement économique et social.

Un Parc Naturel Régional fonde sa politique de développement économique sur la préservation de l'environnement et la valorisation de son patrimoine. Il a pour mission d'assurer une qualité de vie pour ses habitants en soutenant l'économie locale, en valorisant son territoire et ses ressources naturelles et humaines, notamment par le développement d'un tourisme de qualité. Les PNR s'adaptent aux caractéristiques du terrain, apportant aux élus de zones parfois délaissées, ainsi qu'aux acteurs locaux, un appui de proximité sur des sujets nombreux et variés allant de l'urbanisme au développement économique en passant par l'agriculture ou le tourisme rural et ce, sans perdre de vue dans leurs actions la nécessaire valorisation du patrimoine naturel, culturel et paysager. Toutes leurs actions de développement convergent donc vers une dynamique forte de gestion intégrée des ressources au sein de laquelle la structure des Parcs représente un appui et une instance de consultation et de discussion pour les acteurs du territoire.

- L'accueil, l'éducation et l'information.

Il s'agit ici d'un volet primordial des Parcs qui considèrent la sensibilisation à l'environnement comme centrale dans toute pratique de l'espace. Celle-ci va concerner tant les populations vivant sur les territoires que les acteurs socio-économiques et bien sûr les visiteurs qui se verront offrir des sorties, des aménagements, visant précisément une connaissance de l'écosystème régional dans lequel s'insère le Parc, mais également une sensibilisation plus large à la protection de l'environnement.

En ce sens, le but est de faciliter la compréhension des problèmes, parfois complexes, liés à l'environnement (vulgarisation de la connaissance écologique) et la découverte de la culture locale à partir d'activités et d'équipements respectueux de la nature et des paysages. La mise en cohérence de ces deux niveaux permet de rendre concrets et applicables les principes du développement durable dans la quotidienneté de la population et du public.

Les "Maisons" du Parc sont les zones d'accueil privilégiées pour le réseau d'information concernant le patrimoine naturel (espèces animales et végétales présentes sur le territoire), le patrimoine culturel et bâti (l'histoire relative au territoire, artisanat et art, monuments...), on peut également y trouver l'ensemble des informations nécessaires pour le tourisme (hébergement, restauration, activités récréo-touristiques). Au-delà de son caractère

informatif, ces maisons représentent les véritables points d'entrée du Parc et sont, en quelque sorte, le centre nerveux de celui-ci. Cela leur donne donc une certaine visibilité sur les territoires.

b) Le cadre juridique et institutionnel.

L'originalité de la démarche des Parcs Naturels Régionaux réside principalement dans l'idée de concertation et de contractualisation. En effet, les communes (les habitants et leurs représentants) sont parties prenantes du processus décisionnel concernant le projet de mise en Parc. Ainsi, ils participent pleinement de la rédaction de la Charte et valident ou non le projet, cela signifie que toute commune peut, à tout moment, se retirer du projet et ne sera donc pas comprise dans le zonage du parc. Une fois la Charte signée, c'est l'État français qui valide ou non la démarche au regard des devoirs et contraintes dévolus aux Parcs Naturels Régionaux. Une fois ce processus terminé, la Charte a une validité de douze ans. Ce document engage les collectivités signataires à respecter les principes édictés dans celui-ci, cependant, le Parc ne possède pas de pouvoir réglementaire spécifique. Véritable médiateur, il permet la mise en cohérence sur le territoire de politiques publiques sectorielles et géographiques.

Les actions d'un Parc Naturel Régional sont arrêtées et mises en œuvre par son organisme de gestion, en référence à la Charte. Cet organisme de gestion, autonome et souverain, est un syndicat mixte regroupant au minimum la (ou les) Région(s) et les communes de son territoire. Le(s) Département(s) en sont, également membres, dans la plupart des cas. Cet organisme de gestion peut rassembler également les représentants socioprofessionnels de son territoire (Chambres consulaires, organismes socioprofessionnels..) et des établissements publics. Il se constitue, dans ce cas, en Syndicat mixte « ouvert élargi ».

Son but premier est la mise en place d'un processus large de concertation avec les partenaires locaux par la création de commissions de travail et d'organes consultatifs. Il se dote d'un conseil scientifique et associe des représentants des associations, des partenaires socio-économiques, des organismes publics... à la mise en œuvre des programmes d'actions du Parc.

Au niveau national, existe la Fédération des Parcs Naturels Régionaux (FPNR), qui rassemble l'ensemble des PNR ainsi qu'un certain nombre de régions sur une base volontaire. Son but est de fédérer les outils, connaissances, compétences, diffuser les informations de

façon cohérente et homogène, apporter un appui technique et faire valoir au niveau national les intérêts des PNR.

c) Le volet social et identitaire.

Au-delà de l'outil de protection des espaces naturels et de mise en valeur du patrimoine culturel que représentent les Parcs, il apparaît évident après ces longues années d'expérience que ces structures jouent, en France, un rôle social fort, tant dans la dynamisation de zones rurales en déclin (création d'emplois, diversification des activités professionnelles, hausse de la fréquentation touristique, aide à la rénovation d'infrastructures...) que dans le développement ou l'affirmation d'une appartenance territoriale voire d'une identité propre au territoire. Cependant, certaines expériences n'ont pas été concluantes en ce domaine, en ce que l'identité et la culture sont des notions complexes et mouvantes qu'il convient d'étudier en profondeur sans pour autant les considérer comme des éléments acquis. Ainsi, dans certains Parcs les démarches trop superficielles visant à doter un territoire d'une identité ont mené à une « folklorisation » des us et coutumes des habitants. Le problème important qui se pose en conséquence de cette artificialisation de l'identité est la non appropriation de cette image diffusée par le Parc et donc, un manque d'intérêt voire une réticence vis-à-vis de l'implantation de cette structure, ou plus généralement de son mode d'action.

Les politiques d'évaluation actuelles concernant les PNR pointent ce problème comme un élément structurant devant être considéré comme primordial dans les futures initiatives de création de Parcs. En effet, il apparaît que le volet identitaire fait partie prenante de la base d'un Parc en ce que la participation de la population est primordiale, or, pour qu'il y ait participation, il faut, en amont, qu'il y ait eu appropriation.

De plus, l'identité sera l'élément fondateur de l'image du Parc notamment dans la diffusion externe de l'information touristique, il convient en ce sens d'être réaliste et cohérent sur ce qui est proposé. A ce titre, la labellisation est un processus attirant en ce qu'il est censé donner une « couleur » et une visibilité rapide à des territoires. Cependant, il faut être vigilant en ce que cela peut fonctionner pour des zones qui ont en amont une identité forte et reconnue tant par la population qui y vit que par un point de vue extérieur. Sur des territoires moins marqués au niveau identitaire, l'avènement d'un label territorial créé de façon exogène peut

éloigner la population de la structure du Parc et peut également sembler trompeur à un certain nombre de visiteurs en quête d'authenticité.

Concernant le volet social, dans un ancrage politique, nous avons parlé plus haut des dynamiques de concertation qui sont de véritables piliers dans les différents processus de décision à l'œuvre dans les PNR. C'est, en effet, un élément fort de ces structures qui amènent sur un territoire une nouvelle façon de concevoir la politique (au sens décisionnel), la gouvernance devient le mode opératoire légitime et fonctionnel, il alors perçu comme étant le seul à même de mener une gestion intégrée des ressources sur l'ensemble du territoire dans le respect des positions sociales et économiques de chacune des personnes concernées et/ou engagées dans les divers projets. De façon plus générale, il est apparu qu'en certaines zones, l'arrivée d'un Parc a permis à certains acteurs politiques et socio-économiques entretenant habituellement peu de relations ou des relations conflictuelles d'apprendre à travailler de concert. Ces processus sont également des sources inestimables d'interconnaissances et de mise en réseau sur des territoires pouvant présenter des organisations socio-spatiales parfois disparates.

2/ IDENTITÉ MATAPÉDIENNE ET ADAPTABILITÉ D'UN PARC NATUREL RÉGIONAL.

a) Les dysfonctionnements.

Il paraît assez évident au regard du texte qui vient d'être présenté que ce qui entrave le ressenti et l'expression d'un sentiment identitaire sur le territoire de la Matapédia ce sont essentiellement des dynamiques sociales de l'ordre des interactions. Le flou social que cela engendre participe de l'ancrage d'une disparité et d'un repli au sein d'une population qui, par ailleurs, vit des situations de crise qui ne favorisent pas (ou rarement) l'expression identitaire. Nous allons donc ici proposer une réflexion (constats et propositions) sur ces points de blocages qui sont apparus dans cette étude.

- *La crise sociopolitique.*

Il n'est pas question ici de juger l'actuelle situation politique avec un regard porteur de remontrances, simplement, il semble important à ce stade de l'étude d'en parler comme un dysfonctionnement qui entrave ouvertement l'expression de l'identité Matapédienne. En effet, les différentes manifestations de cette crise (impossibilité au consensus sur certains projets,

attaques interpersonnelles, cristallisation de conflits irrationnels, primauté du conflit sur l'intérêt général...) ont de profonds impacts sur la vie sociale et le ressenti d'une communauté qui ne peut qu'observer et finalement s'approprier cet état des choses qui finit par régir la vie politique de son territoire. Or, cette image « d'entre-déchirement » ne peut finalement que les éloigner d'une potentielle fibre Matapédienne qui n'est pas mise en valeur dans ce cas.

Nous utilisons ici le terme de « politique » mais ces constats concernent également les structures administratives et de développement présentes sur le territoire (MRC et CLD notamment) qui sont des acteurs incontournables de ce jeu politique.

Si nous avons souhaité insister sur ce point c'est non seulement en raison de son impact négatif sur la construction et l'expression d'une identité Matapédienne, mais également parce que c'est une crise qui ne favorise pas, voire pourrait entraver l'adaptation dans la Matapédia d'un Parc Naturel Régional. En effet, comme il a été dit dans la présentation sommaire d'un Parc, celui-ci doit être construit en partenariat avec l'ensemble des représentants des municipalités, des instances administratives et des acteurs socio-économiques qui le souhaitent. Or, il paraît difficile dans la situation politique Matapédienne de voir advenir un consensus dans la construction d'un projet de Parc qui concernerait l'ensemble de la MRC et ce, sur des sujets et domaines extrêmement divers. Il faut donc, à ce stade, être réaliste sur l'incompatibilité d'une telle démarche de concertation et de co-construction avec les conflits et l'éclatement politique actuel de la MRC.

Ce qui est également à souligner ici avec force, c'est le consensus qui existe chez l'ensemble des acteurs rencontrés qui ont évoqué cette problématique, autour de l'idée que cette crise est un frein majeur pour le développement et le bien-être social de la Matapédia. Il semble donc temps de questionner ce qui explique sa persistance...

Au regard de l'expérience française, il paraît évident que la démarche de concertation est un pilier de la réussite (sociale) des Parcs. Nous l'avons dit plus haut, cette démarche permet non seulement de construire un projet dans la négociation et le compromis, mais en plus, elle permet d'installer des relations politiques sur un nouveau mode communicationnel, qui peut, à long terme, venir changer une donne politique. Ce procédé est donc un incontournable, mais il faut être conscient qu'il nécessite certains acquis de base dans les interactions politiques, notamment l'accord tacite de la nécessité de débattre, de partager et de concéder.

- *Faiblesse du réseau inter-municipal et disparité sociale.*

Une deuxième problématique qui est apparue au cours de cette étude et qui représente également tant un frein pour la construction d'une communauté que pour la mise en place d'un Parc, c'est la faiblesse voire l'éclatement du réseau inter-municipal. Nous l'avons déjà évoqué nous ne nous y attarderons pas, cependant, il était important de réitérer ici le constat de cloisonnement de municipalités qui se sentant mises en danger dans leur existence même. A ce titre, elles se replient et adoptent un comportement de sauvegarde et d'exclusivité qui empêche une mise en réseau de ces villages et de leurs projets. C'est une réaction compréhensible que l'on pourrait presque qualifier de « naturelle », cependant, son impact négatif sur l'appartenance de la population dans son expression socio-territoriale doit amener une prise de conscience sur la nécessité de court-circuiter cette tendance. Il est évident que cet isolement des municipalités est également alimenté par la crise politique qui vient réaffirmer des conflits interpersonnels entre élus. Ici aussi, la population se réapproprie ces « guerres de clochers » et les rend concrètes par des actes symboliques qui vont marquer un état de conflit avec une autre municipalité par exemple.

Même si, de l'avis de certains, il existe des échanges entre les citoyens des différentes municipalités, notamment lors d'activités communautaires, on ne peut cependant affirmer l'existence d'un sentiment communautaire fort dans ce qu'il pourrait exprimer de sentiment de ressemblance, de solidarité... Ainsi, comme nous l'avons vu, le sentiment d'appartenance de la population se construit à l'échelle municipale ce qui entre en interdépendance avec l'éclatement du réseau inter-municipal et le sentiment d'exclusivité qui s'en dégage.

Cette dynamique pose également problème dans l'éventualité d'une adaptation de l'outil Parc Naturel Régional, en effet, dans ces structures, les municipalités et plus exactement le réseau municipal est amené à débattre et faire des choix de manière collective et ce, de façon récurrente et permanente. Il apparaît difficile, à l'heure actuelle, dans la Matapédia, qu'un tel fonctionnement soit efficace voire viable. De même, les municipalités et leurs citoyens seront les animateurs quotidiens du Parc et ce, tant dans leur capacité à s'approprier le projet, que dans la façon qu'ils auront de le faire vivre et perdurer. Or, ces deux dynamiques d'appropriation et d'animation nécessitent en amont un consensus autour de l'intérêt à travailler ensemble et à partager.

b) Le point fort de la Matapédia : son espace géographique.

Il est évident, au regard de l'étude qui vient d'être menée, que la MRC de la Matapédia possède un atout incontestable tant dans la structuration identitaire que dans l'éventualité d'un Parc Naturel Régional, c'est la force de son territoire qui est approprié par une population qui le vit comme un patrimoine. Ainsi, les ressources naturelles, le paysage...sont source de fierté et la géomorphologie vient compléter cette appropriation par la limitation physique d'une communauté dans un milieu de vie identifiable.

C'est donc un élément primordial qui a permis, par sa force, de conclure à l'existence d'une identité Matapédienne territorialisée. Nous ne nous attarderons pas sur ce point qui a largement été développé tout au long de ce travail. Simplement, il est important de replacer cet atout dans le cadre du projet d'adaptation d'un Parc Naturel Régional.

Ce sont avant tout des outils de développement territoriaux en ce qu'ils sont un territoire et qu'ils visent la mise en cohérence de celui-ci au niveau identitaire mais également dans les perspectives de développement qui y seront édictées. La Matapédia possède et vit son territoire, c'est un acquis considérable dans ce type de projets dont l'esprit est hérité des principes du développement durable et dont les actions convergent vers une valorisation et une protection des patrimoines naturels et culturels. On peut donc penser que la territorialité Matapédienne est à même d'intégrer ces principes dans les différents projets et projections et ce, dans une vision concrète et vivante de la protection de son patrimoine. Enfin, la Vallée est un territoire qui fait sens pour la population ce qui peut laisser penser que la structure « Parc » qui épouserait cet espace serait en cohérence avec les représentations et la pratique qu'en ont les acteurs qui le vivent.

3/ PROPOSITIONS

a) Au niveau social et politique

Concernant le politique, les préconisations qui pourraient être faites en vue d'aider à la régulation de cette crise sont des évidences connues de tous, il s'agit de communication. Cependant, ce processus de communication ne peut être amorcé sans avoir, au préalable, accepté collectivement l'état de conflit, en avoir exprimé les raisons tant de sa source que de sa perdurabilité. Selon certains théoriciens de la médiation, c'est une base à toute interaction visant la régulation d'une crise sociale. Deux solutions sont envisageables : la régulation interne du conflit par les acteurs engagés dans celui-ci et ceux qui sans y participer composent de fait le réseau politique Matapédien. L'autre solution favoriserait l'intervention d'un tiers, s'il n'est extérieur au territoire, au moins étranger à ce jeu politique. Cependant, il est évident que l'essentiel se joue dans la volonté de voir cette crise se désamorcer.

Pour ce qui est des relations inter-municipales, les solutions sont du même ordre à une différence près, la prise en considération de l'ancrage social des citoyens. En effet, le sentiment d'appartenance à petite échelle s'il est perçu comme une entrave au développement doit cependant, dans un premier temps, être accepté et valorisé. Cette proposition peut paraître contradictoire avec ce qui vient d'être dit dans la partie précédente pourtant, elle semble être raisonnable. La population Matapédienne si elle est attachée à son territoire en tant que ressource et patrimoine, est également liée affectivement au village en tant que lieu de vie. A ce titre, les habitants vont préférer s'impliquer et agir à cette échelle. Cela s'explique notamment par leur désir profond de maintenir leurs villages en tant que milieu de vie acceptable pouvant offrir à ses habitants ce dont ils ont besoin. Cela sous-tend une forme de fierté qui s'exprime également dans leur volonté de différenciation vis-à-vis des autres municipalités de la MRC, ils veulent se sentir uniques et indispensables. On ne peut le leur reprocher. Ainsi, à court terme il serait intéressant de revaloriser cette échelle municipale en soutenant les initiatives qui y sont impulsées afin de mettre en valeur une forme de diversité et de richesse qui s'exprime aussi par le particularisme. Cela peut paraître risqué, cependant cette identité latente basée sur l'appropriation généralisée du territoire physique permet de croire en la capacité d'intégrer de façon naturelle un sentiment de communauté élargi et restreint. De même, il semblerait nécessaire de changer l'orientation d'un discours qui concevrait cette forme d'attachement comme du conservatisme, au regard de l'actualité et de l'histoire de la Matapédia, il semble que ce lien affectif au village qui prime sur celui à la

MRC s'explique. Cette idée de valorisation de l'échelle municipale serait un levier intéressant pour la mise en réseau de municipalités qui, se sentant et étant effectivement soutenues dans ce qu'elles font et ce qu'elles veulent être, n'auraient plus de ferment rationnel aux « guerres de clochers ».

- *Un intérêt et un soutien appuyé doivent être portés sur des projets existants à l'échelle municipale étant peu visibles mais participant pourtant d'une valorisation sociale et collective du territoire et de la population. Par exemple : festivals, campings, repas communautaires, journaux communautaires, soutien actif au maintien des commerces et services de proximité...*

b) Concertation et projet de Parc.

D'une façon globale, un problème a été décelé en termes de manque de concertation sur le territoire de la MRC. Il prend différentes formes, nous en avons exposé ses principales conséquences. Cependant, il est important ici de l'ancrer plus concrètement dans une perspective d'adaptation d'un Parc Naturel Régional. En effet, il semble que le travail d'information et de consultation ne soit pas encore suffisant. Le comité de travail déjà constitué représente une étape importante dans la mise en œuvre du projet, cependant, il semble nécessaire à ce stade d'avancement de l'élargir à d'autres acteurs qui seront les futures parties prenantes du Parc. On pense ici à l'ensemble des maires mais également à des acteurs du secteurs forestiers comme le SEREX ou Panval qui sont des incontournables sur le territoire. On pourra également suggérer l'implication de citoyens qui se mobilisent par ailleurs sur diverses tables de concertation régionales ou les comités de développement ou encore aux personnes oeuvrant dans le tourisme, la valorisation des ressources naturelles...

Le but ici est de constituer un réseau de travail et de concertation visant à l'élaboration d'un projet qui puisse correspondre, dans sa globalité, aux aspirations diverses qui peuvent exister sur le territoire. C'est bien sûr une étape complexe et fastidieuse, cependant, elle est nécessaire pour l'efficience et l'efficacité du futur Parc. On peut souligner ici l'urgence relative de cet élargissement en ce que l'information diffuse mais peu structurée peut amener des craintes vis-à-vis d'un projet que certains peuvent percevoir comme une accumulation de contraintes environnementales notamment.

De façon plus générale, cette démarche peut participer de l'amélioration du réseau communicationnel de la MRC et ce, parce qu'elle sera ancrée dans un projet de société concret qui vise le développement socio-économique du territoire, ce qui, dans un a priori théorique, ne peut que satisfaire l'ensemble des acteurs.

- *Constituer une équipe de travail élargie constituée d'acteurs socio-économiques du territoire (agriculteurs, forestiers, professionnels du tourisme et du développement économique, structures municipales, clubs de chasse et de pêche, personnes oeuvrant dans les domaines de la culture, citoyens...), de l'ensemble des élus et d'acteurs plus extérieurs pouvant être mandatés à titre d'experts sur des domaines particuliers.*
- *Pour l'information, création d'un site Internet ou d'une rubrique sur un site existant uniquement dédié au projet de Parc. Proposer un forum de discussion, un concours afin de trouver un nom à ce projet...*

c) Globalement et à long terme : une mise en cohérence.

Que ce soit sur les questions identitaires ou pour l'adaptation d'un Parc Naturel Régional un point est crucial dans les perspectives de développement : c'est la mise en cohérence des différents projets structurants pour la MRC. En effet, il est nécessaire pour l'existence effective d'une communauté qu'elle se sente investie collectivement dans des projections communes. Cela signifie que les orientations de développement, les discours des grandes institutions et les visées politiques se retrouvent autour de principes communs forts. Au niveau identitaire, cela donne des repères rassurants pour une population qui, actuellement, vit la réalité sociale et économique de son territoire dans une grande incertitude. Ainsi, l'identification de valeurs concrètes et cohérentes qui jalonnaient les différents projets ayant cours dans le territoire représenterait un point d'appui pour la projection d'une communauté.

Dans le cadre d'un Parc, on pense bien sûr aux principes du développement durable qui représentent une façon de concevoir et de vivre un territoire et ses ressources. Ce qui est particulièrement intéressant dans la démarche du Parc c'est la notion de long terme. Ainsi, dès le départ, les principes de protection et de valorisation des ressources (humaines, économiques, naturelles, culturelles...) sont la base du projet, cependant, la démarche de communication et de négociation permet une transformation lente et consentie de pratiques

jugées inadéquates. De plus, il est question d'image dans les Parcs, or, la cohérence d'un territoire autour de principes tels que ceux-ci sont valorisant pour la communauté qui les met en œuvre et produit une image positive pour les regards extérieurs (touristes, investisseurs ou entrepreneurs potentiels...).

Si le document de Vision Matapédienne participe et entame cette démarche de mise en cohérence et en exergue des valeurs sur lesquelles les Matapédiens veulent baser leur développement, il convient dans le cadre d'un Parc d'appliquer concrètement ces mesures. Les principes sont une base qu'il convient de rendre efficiente par l'application de mesures communes pour un ensemble d'acteurs, de projets et de discours.

- *Mise en cohérence de divers projets autour des principes du développement durable. Par exemple : poursuite de l'entreprise d'écocertification (FSC) dans les forêt Matapédiennes, soutien aux initiateurs de projets ayant trait à l'agriculture biologique ou à la consommation locale, développement d'un tourisme de nature nécessitant peu d'aménagement, diagnostics et suivis faune/flore, valorisation des entreprises oeuvrant dans la construction de maisons et chalets en matériau bois...*

CONCLUSION

Ce qui ressort de cette étude, outre les constats relatifs à l'identité et à l'appartenance de la population vivant dans la MRC de la Matapédia, c'est la difficulté à saisir les processus identitaires dans leur intégralité et à les transcrire de façon précise et figée dans un rapport.

Pourtant, il est nécessaire de par la mouvance et l'aspect changeant de ces dynamiques de les questionner de temps à autres afin de réactualiser les connaissances que l'on en a. Cependant, le danger et l'erreur seraient de considérer ces constats ou résultats comme des acquis propres à caractériser une population, un territoire sur le long terme. Il est impossible de qualifier de façon certaine et univoque l'identité d'un autre (en est-on capable pour soi-même ?). Ce sont donc des démarches dans lesquelles l'humilité et la mise en contexte sont indispensables et préservent de conclusions douteuses ou erronées.

Si la caractérisation identitaire est difficile, les moyens pour parvenir à faire identité sur un territoire sont eux aussi complexes à identifier. Ainsi, les préconisations édictées ci-dessus, ne sont en aucun cas des éléments de recette qui seraient la clé pour la formation d'une identité forte et unie dans la Matapédia. Tout d'abord ce ne sont aucunement les velléités de ce travail qui n'a pas comme visée d'aider à la construction d'une identité, processus impossible au demeurant s'il est impulsé de façon exogène. Ensuite, ces propositions doivent être mises en contexte avec le projet d'adaptation de l'outil Parc Naturel Régional. Ainsi, l'esprit de ces préconisations est d'aider à la mise en place et à l'émergence concrète de ce projet sur le territoire. Et ce, avec une entrée sociologique et plus spécifiquement ici sous le thème de l'identité.

Comme il a été dit précédemment, on peut considérer que la MRC de la Matapédia dans ses caractéristiques objectives (situation socioéconomique, données sociodémographiques...), ainsi que dans la force de son territoire, notamment dans son appropriation par la population qui le vit, serait un espace sur lequel pourrait s'implanter et vivre un Parc Naturel Régional. Et ce, dans ses besoins comme dans ses potentialités.

Cependant, nous le répétons, pour la viabilité d'un projet d'une telle envergure spatiale, temporelle, économique et sociale, il est nécessaire de s'assurer de certains acquis, et le cas échéant de travailler sur les faiblesses.

Dans le cas Matapédien les faiblesses sont sociales donc réversibles, cependant, au regard de l'avancement du projet, il semble qu'il soit temps de régler l'état de crise et de cloisonnement social. Le danger serait de concevoir le Parc comme le projet qui permettra à

lui seul d'arranger cette situation sociopolitique. Un projet ne régule pas des problématiques ce sont les volontés des acteurs qui, seules, peuvent agir en ce sens.

Pour terminer, nous affirmerons qu'au-delà des questions de développement, l'outil Parc Naturel Régional est un projet de société à très grande échelle. Cela signifie que s'il doit être conçu dans l'optique de développer un territoire, il doit avant tout être compris comme une trame à un mode de vie et d'être sur un territoire, en ce sens, l'acteur premier est plus que jamais la population qui le vit.

BIBLIOGRAPHIE

- Alphandéry P., « Territoires en questions : pratiques des lieux, usages d'un mot », in *Ethnologie française* (Paris), Vol.34, no.1, pp.5-12, 2004.
- Barel, Y., « Modernité, code, territoire », in *Annales de la recherche urbaine*, n° 10-11, 1981.
- Beaudry R., *La résistance incertaine, la ruralité dans le passage de la modernité à la postmodernité*, Québec, L'Harmattan, Les Presses de l'Université de Laval, 2000.
- Belhedi A., « Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien », in *L'Espace géographique* (Paris), Tome 35, No 4, pp. 310-316, 2006.
- Bertrand C. et G., *Une géographie traversière, l'environnement à travers territoires et temporalités*, Paris, ARGUMENTS, 2002.
- Brubaker R., « Au-delà de l'«identité» », in *Actes de la recherche en sciences sociales* (Paris), vol. 139, No. 3, pp.66-85, Le Seuil, 2001.
- Buies A., *La Vallée de la Matapédia, ouvrage historique et descriptif*, Québec, Léger Brousseau, 1896.
- Debarbieux B., « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », in *Espace géographique* (Paris) Tome 35, No.4, pp. 340-354, 2006.
- Debarbieux B., « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique* (Paris), Vol. 95, n° 2, p 97-112, 1995.
- Debarbieux B., Vanier M., (Dir). *Ces territorialités qui se dessinent*, Paris, DATAR, Editions de l'Aube, Bibliothèque des territoires, 2002.
- De Maupéou G., Roux A., Gallot M., Prats M., Bouvier M., Riquois A., *Mission d'évaluation et de réflexion sur la politique des parcs naturels régionaux*, Conseil général des ponts et chaussées, Inspection générale de l'environnement, Conseil général du génie rural, des eaux et des forêts, Paris, 2005.
- Desbiens C. (Dir), *Portrait socioéconomique des régions du Québec*, L'économètre édition 2007, Bibliothèque Nationale du Québec, Gouvernement du Québec, 2007.
- Di Méo G., Sauvatre C., Soufflet F., « Les paysages de l'identité (le cas du Piémont béarnais, à l'est de Pau) », *Géocarrefour* (Paris), vol. 79, No.2, 2004.
- Di Méo G., « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société », in *Géocarrefour*, Vol. 77, No. 2, pp. 175-184, 2002.
- Di Méo G., « Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle », in *Espaces et Sociétés*, n° 78, p. 15-34, 1995.
- Di Méo G., *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, Géographie sociale, 1996.

- Di Méo G., *L'espace social*, Paris, Armand Collin, Lecture géographique des sociétés, 2005.
- Direction du développement rural du ministère des Affaires municipales et des Régions (MAMR), *Mesure des laboratoires ruraux, Politique Nationale de la Ruralité 2007-2014*, Gouvernement du Québec, 2007.
- Dompierre M., Leblanc B., *La Matapédia*, Amqui, Edition de la MRC de la Matapédia, 2004.
- Dubar C., *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*, Paris, Presse Universitaire de France, 2007.
- Durand J.-P., Weil R., *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, Essentiel, 2006.
- Elias N., *Qu'est-ce que la sociologie*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991.
- Fédération Québécoise des municipalités, *Pour une politique dynamique d'occupation des territoires*, 2007.
- Fischer G. N., *La psychosociologie de l'espace*, Puf, Que Sais-Je ?, 1981.
- Finger-Stich A, Ghimire K, *Travail, culture et nature : le développement local dans le contexte des parcs nationaux et naturels régionaux en France*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Fortin J.-C., Lechasseur A. (Dir), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, Les régions du Québec, 1993.
- Galochet M., *Ressource et patrimoine*, Paris, Ellipses, coll. Carrefour, 2006.
- Gauchet S., Sadorge J.-L., Chevallier D., Marvan G, *Quand le patrimoine fait vivre les territoires*, Paris, Cnft, Territoires ruraux, 1996.
- Guillot P., *Droit du patrimoine culturel et naturel*. Paris, Ellipses, Mise au point, 2006.
- Hall E. T., *La dimension cachée*, Paris, Seuil, Points, essais, 1978.
- Héritier S., « [Les dynamiques spatiales dans les aires protégées : l'exemple des parcs nationaux des montagnes de l'Ouest canadien](#) », in *Mappemonde* no. 74, 9 pp, 2004.
- Jean B., « Les espaces ruraux en mutation. Vers un typologie des dynamiques rurales » in *Géographie sociale*, Vol 12, 1992, Actes du colloque *Quelles campagnes pour demain* (Rennes), Centre de Publications de l'Université de Caen, 1991.
- Kaufman J.-C., *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*. Paris, Hachette, « Pluriel », 2004.
- Lasserre F., Lechaume A., *Le territoire pensé : géographie des représentations territoriales*, Québec, Presses de l'université du Québec, Géographie contemporaine, 2003.
- La Soudière (de) M., « De l'esprit de clocher à l'esprit de terroir », in *Ruralia*, Vol. 08, 2001.

Lavoie C., Gagné H., La mise en œuvre du Pacte rural, plan de travail de la MRC de la Matapédia, MRC de la Matapédia, CLD de la Matapédia, 2007.

Marié M., « L'anthropologue et ses territoires, qu'est-ce qu'un territoire aujourd'hui ? », in *Espaces et Sociétés* (Paris), Vol 119, No 1, pp.177-198, 2005.

Messu M., *Des Racines et des ailes, essai sur la construction du mythe identitaire*. Paris, Hermann, Société et Pensées, 2006.

Michaud J., *Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia*, Val-Brillant, La Voix du lac, 1922.

Micoud A., « Des patrimoines aux territoires durables : Ethnologie et écologie dans les campagnes françaises : Territoires en questions », in *Ethnologie française* (Paris), vol. 34, no.1, pp.13-22, 2004.

Parcs Naturels Régionaux de France, *Les Parcs Naturels Régionaux et l'emploi*, La Documentation française, 1996.

Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, *Rapport d'activité*, 2003.

Pelletier M., *Mon coin de pays : la Matapédia*, Sainte-Florence, M.Pelletier, 1995.

Prost B., « Marge et dynamique territoriale », in *Géocarrefour*, vol. 79/2, 2004.

Rodary E., « Mobiliser pour la nature, ou la construction et la disparition du local », in *L'espace géographique* (Paris), Tome 36, No 1, pp.65-78, 2007.

Sencébé Y., « Etre ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme) », in *Ethnologie française* (Paris), Vol.34, no.1, pp.23-29, 2004.

Solidarité Rurale du Québec, *La nécessaire reconversion des territoires*, 2008.

Thual F., *Le désir de territoire : morphogenèse territoriale et identité*, Paris, Ellipses, 1999.

Tringali G., *Implication des Parcs Naturels Régionaux dans la gestion des milieux forestiers*, Mémoire de DESS Environnement et développements sylvicoles : gestion de la forêt cultivée, Université Bordeaux III, 2002/2003.

Vachon B., (Dir), *Le Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, 1991.

Violier P., (Dir) *L'espace local et les acteurs du tourisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Espaces et territoires, 1999.

Wiesmann U., Lietchi A., « [La contribution des biens naturels du Patrimoine Mondial au développement régional durable : deux études de cas dans le Nord et le Sud](#) », in *Revue de géographie alpine*, vol. 92, No 3, pp.73-94, 2004.

SITES INTERNET :

www.statcan.ca

www.stat.gouv.qc.ca

www.bas-saint-laurent.org

www.mamr.gouv.qc.ca

www.lamatapedia.com

www.mapaq.gouv.qc.ca

LISTE DES PERSONNES INTERROGÉES DANS LA MRC DE LA MATAPÉDIA.
Les prénoms indiqués sont des pseudonymes, les personnes désignées comme « institutionnelles » sont des personnes oeuvrant au sein de municipalités, de la MRC, du CLD ou d'autres organismes dont l'action a une portée régionale.

Bertrand, institutionnel à la MRC.

Noël, institutionnel à la MRC.

Jacques, Directeur Général d'une municipalité.

Gérard, institutionnel.

Patrick, résidant à Saint-Alexandre-des-Lacs.

Gabriel, travaillant dans la gestion de la faune.

Anne, résidente d'Albertville.

Laurence, résidente de Saint-Noël.

Luc, résident d'Amqui.

Lucie, résidente d'Albertville.

Marianne, résidente de Causapscal.

Jean, institutionnel à Sayabec.

Michelle, institutionnelle à Sayabec.

Armelle, institutionnelle à Sayabec.

Antonin, résident de Lac-au-Saumon.

Myriam, résidente de Saint-Léon-le-Grand.

Nicolas, résidant à la frontière entre Saint-Léon-le-Grand et Amqui.

Lise, résidente de Sainte-Irène.

Annie, résidente de Saint-Cléophas.

Marc, vivant à Val-Brillant.

Martine, Institutionnelle.

Léa, résidente de Sainte-Florence.

Richard, institutionnel à Amqui.

Armande, résidente à Saint-Damase.

Romain, institutionnel.

Olivier, oeuvrant dans le domaine forestier.

ANNEXES

GUIDE HABITANTS

Depuis quand vivez-vous dans la Matapédia ?

Depuis quand résidez-vous dans cette municipalité ?

Quelle est votre profession ?

Quel âge avez-vous ?

Si vous deviez me décrire aujourd'hui, le contexte de la Matapédia (au niveau socio-économique...).

Pourriez-vous me donner un élément représentatif du territoire ?

Pourriez-vous me donner un élément représentatif de la population ?

Quelles sont, pour vous aujourd'hui les perspectives de développement pour cette MRC ?

Que pensez-vous de l'implication de la population en général ?

Avez-vous l'impression que c'est une MRC qui se tient au niveau de la population ? Et entre les 18 municipalités ?

Pensez-vous qu'il existe une identité Matapédienne ?

Si oui, sur quoi se base-t-elle ?

Si non, est-ce quelque chose qui a existé et s'est perdu ou elle n'a jamais vraiment existé ?

Connaissez-vous l'histoire de la Matapédia ?

Pensez-vous que les gens sont attachés à cette histoire ?

Comment définiriez-vous le patrimoine Matapédien ?

Parlons de votre municipalité, pourriez-vous me décrire en quelques mots votre municipalité de résidence ?

Est-ce qu'elle se démarque des autres municipalités ? En quoi ?

Est-ce que c'est une réalité commune à d'autres municipalités de la MRC ?

Qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui dans votre municipalité ?

Quelles sont les perspectives de développement ?

Vous sentez-vous plutôt appartenir à votre municipalité ou à la MRC de la Matapédia ?

Pourquoi ?

Et que pensez-vous de l'appartenance des personnes vivant ici ?

Pour vous la Matapédia c'est plus en Gaspésie ou dans le Bas-Saint-Laurent ?
Pourquoi ?

Pour vous aujourd'hui, c'est quoi vivre dans la Matapédia ?

C'est quoi être Matapédien ?

Quels sont selon vous les grands défis pour les 10 ans à venir dans la Matapédia ?

Avez-vous entendu parler du projet de Parc Naturel Régional dans la MRC ?

- Si oui, qu'en pensez-vous ?
- Quelles sont vos attentes vis-à-vis de ce Parc ?

GUIDE MUNICIPALITÉS

Quel est le travail d'une municipalité aujourd'hui dans la Matapédia ?
Depuis quand êtes-vous à ce poste ?
Est-ce un travail qui a beaucoup changé ?

Si vous deviez me décrire le contexte actuel de votre municipalité ?
Est-ce que c'est une municipalité qui se démarque ? En quoi ?
Est-ce une réalité commune à d'autres municipalités de la MRC ?

Qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui dans votre municipalité ?

Quelles relations entretenez-vous avec la MRC, le CLD, la SADC ?
Êtes-vous satisfait (e) de ces relations ? Pourquoi ?

Quel type de relations entretenez-vous avec les autres municipalités ?
Lesquelles plus particulièrement ? Pourquoi ?
Sur quoi se basent ces relations (travail, entraide, affinités interpersonnelles...) ?

Trouvez-vous que ce soit une MRC qui se tienne en ce qui concerne les relations entre municipalités ?
Est-ce que ça a toujours été le cas ?
Si non : qu'est-ce qui a changé ?

Selon vous, les habitants de votre municipalité se sentent-ils plus appartenir à la municipalité ou à la MRC ?
Pourquoi ?
Est-ce que ça a toujours été le cas ?
Si non : qu'est-ce qui a changé ?
Et vous-même ?

Si vous deviez définir le contexte actuel de la MRC de la Matapédia...
Si vous deviez me donner une caractéristique du territoire...
Si vous deviez me donner une caractéristique de la population...

Quelles sont aujourd'hui les perspectives de développement pour cette MRC ?

Que pensez-vous de l'implication de la population en général ?

Selon vous, existe-t-il une identité Matapédienne ?
Si oui : sur quoi se base-t-elle ? A-t-elle évolué ? Dans quel sens ? A-t-elle une importance pour la population ?
Si non : est-ce quelque chose qui s'est perdu ? Quoi ?

Comment définiriez-vous le patrimoine Matapédien ?

Quels sont aujourd'hui les points forts et les points faibles de cette MRC ?

Pour vous, la Matapédia, c'est plus en Gaspésie ou dans le Bas-Saint-Laurent ?

Pour vous aujourd'hui, c'est quoi vivre dans la Matapédia ?

C'est quoi être Matapédien ?

Selon vous, quels sont les défis pour la Matapédia dans les 10 ans à venir ?

Avez-vous entendu parler du projet de Parc Naturel Régional dans la MRC ?

- Si oui, qu'en pensez-vous ?

Quelles sont vos attentes vis-à-vis de ce Parc ?